

Le président du Conseil et ses ministres s'emploient activement à résoudre les conflits du travail.

DISCOURS DE M. LEYGUES SUR LES INCIDENTS DE LA MER NOIRE

EXCELSIOR

SAMEDI
14
JUN
1919

La philosophie triomphe aisément des maux passés et des maux à venir ; mais les maux présents triomphent d'elle.
LA ROCHEFOUCAULD.

10^e Année. — N° 3.128. — 15 centimes. — Par la Laffite, l'éditeur.

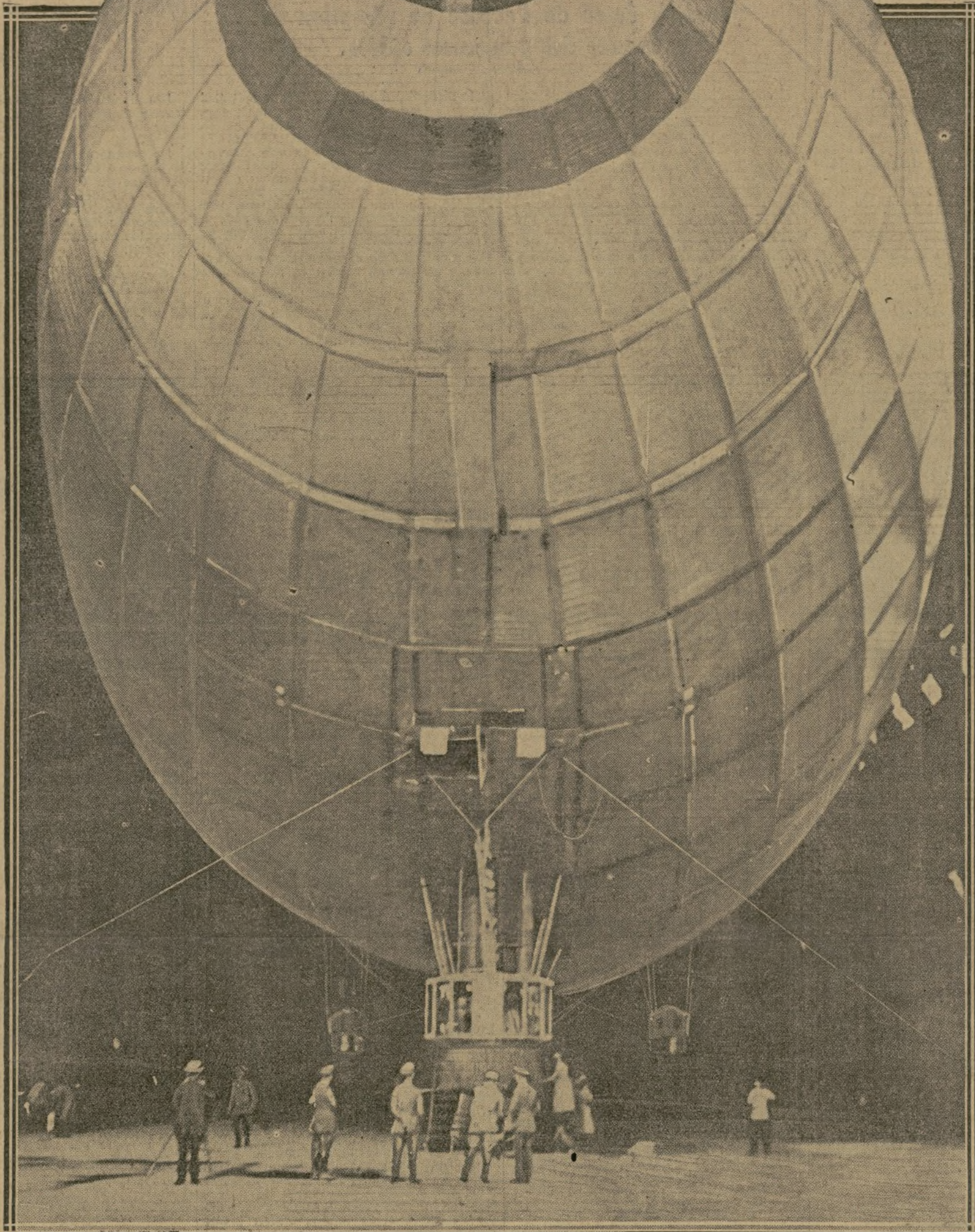
« Le plus court croquis m'en dit plus long, qu'un long rapport. » — NAPOLEON.

LE DIRIGEABLE "R-34" PRÊT

A TRAVERSER L'ATLANTIQUE



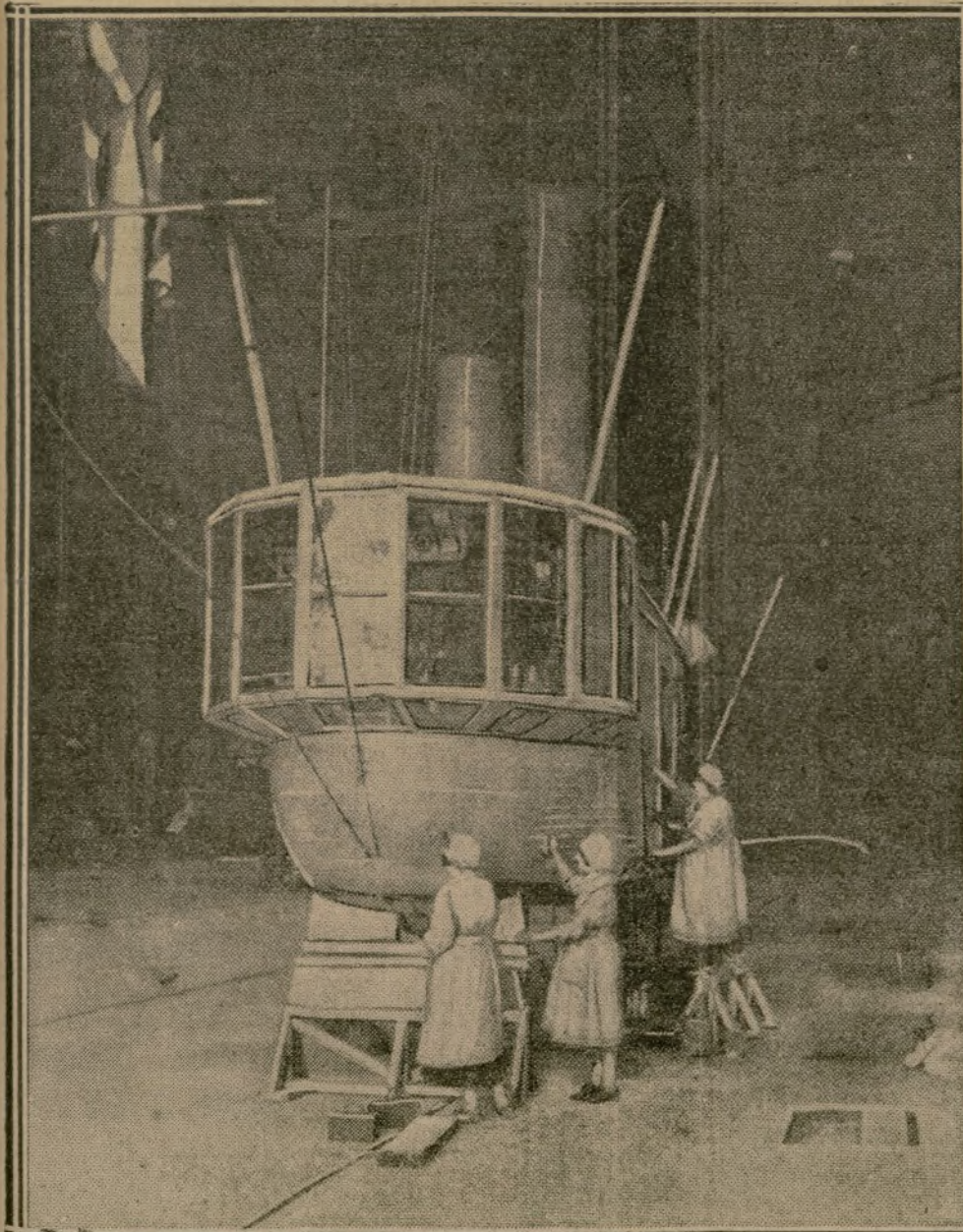
LE COMMANDANT : MAJOR SCOTT



LE DIRIGEABLE ANGLAIS "R-34", QUI, PARTANT D'ÉCOSSE, VA TENTER DE PASSER EN AMÉRIQUE



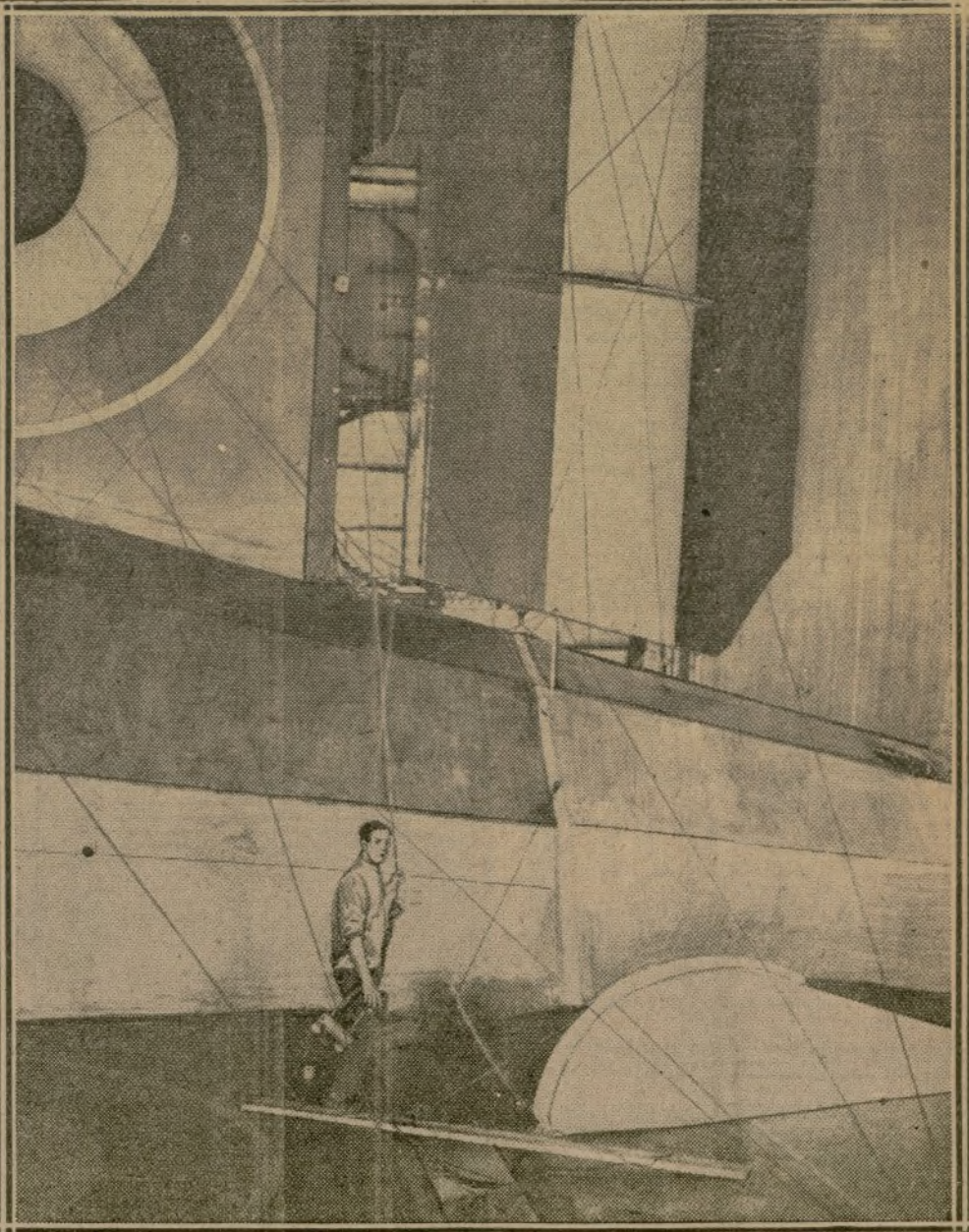
LE PILOTE : MAJOR COOKE



DES FEMMES VERNISSENT LA CABINE DU COMMANDANT
Le dirigeable américain "C-5", qui devait tenter la traversée de l'Atlantique, a été détruit avant d'avoir pu risquer sa chance. Un autre sera-t-il plus heureux?... Le "R-34", qui est le plus grand dirigeable rigide anglais construit jusqu'à ce jour, s'appête à tenter l'aventure. Les derniers préparatifs sont



LE L' DURKANT, OPERATEUR DE T.S.F., DANS SA CABINE



OUVRIER AU TRAVAIL SUR UN GOUVERNAIL A L'ARRIÈRE

poussés activement à l'aérodrome d'East Fortune, en Ecosse, où il se trouve actuellement. Le but de son voyage est Atlantic City, aux États-Unis. L'équipage comprend 30 aéronautes, parmi lesquels le lieutenant américain Lansdowne. Les autres appartiennent à la marine britannique. Ils sont convaincus du succès.

LA SÉANCE AU PALAIS-BOURBON

M. Georges Leygues, ministre de la Marine fait l'exposé des incidents de la mer Noire

IL DECLARE QUE DES ACTES D'INDISCIPLINE S'ÉTANT REPRODUITS, APRÈS LA PROMESSE QU'IL N'Y AURAIT PAS DE SANCTIONS SI TOUT RENTRAIT DANS L'ORDRE, ILS SERONT RÉPRIMÉS

M. Stéphen Pichon, ministre des Affaires étrangères, répondra mardi prochain aux interpellations sur notre action en Russie.

Contrairement à l'attente générale, la discussion des interpellations sur l'évacuation d'Odessa et les incidents de la mer Noire n'a pas été achevée hier. Après une séance animée et fertile en incidents, la Chambre a décidé, en effet, d'en renvoyer la suite à mardi, sans doute pour permettre à M. Stéphen Pichon, ministre des Affaires étrangères, de répondre aux orateurs qui l'ont interpellé sur notre politique en Russie.

Une série d'incidents au début. M. Marcel Cachin intervenait pour s'efforcer d'obtenir de M. Georges Leygues, ministre de la Marine, la promesse qu'aucune sanction ne serait prise contre les matins de la mer Noire, et aussi de M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, l'assurance que des ordres allaient être donnés pour le retrait de nos troupes qui sont encore en Russie. Avant d'aborder son sujet, il s'en prit cependant à ses collègues de droite, à l'occasion d'accusations suivant lesquelles les incidents d'Odessa auraient été le fait des socialistes, d'accord avec les Allemands.

— Dans mon parti, lui riposta M. Jules Delahaye, ce n'est pas le courage qui manque. Vous me prouvez : je vous répondrai !

D'un geste, M. Josse montra les travées de droite :

— De ce côté, s'écria le député progressiste de l'Eure, il y a eu dix députés tués à l'ennemi ! Il n'y en a pas du côté !

Ce furent, naturellement, des applaudissements au centre et à droite, des clameurs à l'extrême-gauche.

Plus loin, M. Cachin accusa le gouvernement d'avoir voulu « passer le lacet » au cou de la révolution russe.

— Vous, clama M. Lavaline, c'est au cou de la France que vous voulez passer le lacet !

Nouveaux applaudissements. Nouveaux clameurs. Plus loin encore, l'interpellateur socialiste donna lecture de lettres signifiant le mauvais moral de l'armée qui se trouve en Russie. D'une tribune publique, une voix lui cria :

— Tu es un misérable excitateur ! C'est toi et tes amis qui sont la cause de malheurs et de douleurs que tu traduis en conseil de guerre !

Celui qui apostrophait ainsi M. Cachin était un jeune sous-lieutenant — la tête enveloppée d'un pansement, médaille militaire, fourragère et croix de guerre — qui assistait à la séance dans la tribune du haut, réservée aux officiers.

Le tumulte devint intense. Les socialistes, debout, réclamèrent l'évacuation de la tribune, tandis qu'on entendait, d'autre part, des applaudissements à l'adresse de l'interpellateur.

Celui-ci se retira finalement sur l'invitation d'un huissier.

M. Cachin demanda à MM. Leygues et Pichon de répondre favorablement à ses suggestions — celles que nous indiquons plus haut :

— Si vous refusez d'entrer dans cette voie, leur dit-il en terminant, vous aurez causé dans ce pays l'irréparable !

Le ministre de la Marine à la tribune

M. Georges Leygues, ministre de la Marine, répondit particulièrement à M. Goude, qui avait surtout insisté sur la promesse du commandant du Jean-Bart, suivant laquelle aucune sanction ne devait être prise à l'occasion des incidents de la mer Noire. Il fit, tout d'abord, un récit des faits qui se sont produits les 19, 20 et 21 avril, à bord des navires de la deuxième escadre.

Le 19 avril, à bord du France, ce sont des mouvements d'indiscipline : chant de l'Internationale, refus d'obéissance. Le drapeau rouge est hissé. Pas de violence contre les officiers, mais des menaces contre la maîtrise. Le mouvement s'étend à Justice, au Vergniaud, au Jean-Bart. Pourtant, les officiers s'efforcent, par la persuasion, paternellement, de faire amener le drapeau rouge. Ils y réussissent presque partout.

À bord du Jean-Bart, le commandant du Couédic, qui a eu le bras fracturé quelques jours plus tôt, s'avance à l'arrière. Des hommes lui barrent le passage. Il leur dit :

— Mes enfants, réfléchissez ! Vous êtes en état de rébellion. J'amènerai le drapeau rouge ou vous m'abattrez à vos pieds !

A ce récit, de vifs applaudissements éclatèrent sur la plupart des bancs.

— C'est au commandant qui a promis qu'il n'y aurait pas de sanction ! s'écria M. Goude.

Le ministre de la Marine poursuivit :

— Devant les paroles du commandant du Couédic, que font les hommes ? Ils amènent eux-mêmes le pavillon rouge, le lâchent et en remettent les lambeaux au commandant !

— Mon commandant, lui disent-ils, gardez ceci en témoignage de notre résolution de rentrer dans l'ordre et de notre fidélité !

M. Georges Leygues déclare que, par tout, les tentatives faites pour constituer des groupes de délégués qui s'empare-raient du commandement ont échoué. Il arrive aux engagements dont a parlé M. Goude.

Un officier général a promis, en effet, le 27 avril, que, si tout rentrait dans l'ordre, à bord de son navire, il ferait son possible pour qu'il n'y ait pas de sanction. Or, le 28, sur le même navire, les désordres recommencent.

C'était à bord du Waldeck-Rousseau, qui était dans la mer Noire depuis un mois seulement. Avant d'y venir, il avait passé deux mois à Toulon. Sauf cinquante, les hommes de l'équipage appartenaient à la classe 1918.

— Ils ne pouvaient donc se plaindre du retard de la démobilisation, dit M. Leygues.

Incidents du même ordre à bord du Justice et du Vergniaud, poursuit le ministre, incidents que ne peuvent justifier les plaintes relatives à la nourriture et aux vêtements. Quelle cause, alors ? C'est, selon lui, la propagande révolutionnaire poursuivie parmi nos marins pendant tout le temps de leur séjour en mer Noire par les comités bolcheviks de Sébastopol, qui comptaient de nombreux Allemands parmi leurs membres.

La voix du ministre s'éleva, à ce moment, dans cette propagande, dit-il, on re-

connaît la marque allemande. Le front russo-allemand avait été aussi rompu par des procédés de fraternisation. On voyait nos marins en leur disant : « Les bolcheviks sont les amis de la France ! » Des amis par le fait de qui 1.200.000 Allemands avaient redonné à la France l'air de la patrie ! Des amis qui insultaient la démocratie française à l'heure où les 70 divisions allemandes que leur attitude avait rendues libres, en cinq offensives successives, faisaient couler le sang français, nous imposant un supplément de sacrifices et de dévastations.

Sur un très grand nombre de bancs, de vifs applaudissements éclatèrent.

M. Leygues revint aux engagements :

— Le commandant du Couédic a déclaré, le 20, dit-il, que si tout rentrait dans l'ordre il s'efforcerait d'obtenir qu'il n'y

ait pas de sanction. Peu après, les actes d'indiscipline ayant recommencé, il a déclaré qu'ils seraient réprimés avec toute la rigueur de la loi. Si un engagement d'honneur avait été pris, je me considérerais comme lié. Mais cela n'est pas !

Le ministre montre enfin le danger de la propagande révolutionnaire : certains journaux danois et suédois représentant la France à la veille d'un effondrement définitif, il ajouta qu'il ne fallait pas s'appesantir sur quelques heures d'égarement.

Pendant toute la guerre, dit-il, nos marins ont montré la valeur des cols bleus. Quelques mauvais jours ne font pas oublier quatre ans d'héroïsme.

Chaleureusement applaudi, il termina par un appel au concours de tous les partis et de tous les Français.

Après trois interventions de MM. Raffin-Dugues, de Gouyon et Tissier, la suite du débat fut renvoyée à mardi.

Entre temps, le jeune sous-lieutenant qui s'était livré, dans une tribune, à la manifestation que nous signalons plus haut avait été conduit à la question. C'est le sous-lieutenant Héricourt, du 418^e d'infanterie, blessé de guerre, en congé de convalescence.

Il fut simplement reconduit hors du Palais-Bourbon.

Léopold BLOND.

Au Sénat

Plusieurs projets de loi ont été votés hier.

— L'un d'eux, très important, concerne les disparus

Le Sénat a adopté hier :

1^{er} Le projet de loi permettant aux sous-officiers de l'armée de mer de contracter des rengagements d'une année.

2^e Le projet de loi relatif aux militaires, marins et civils disparus pendant la durée des hostilités. Ce projet permet d'obtenir des tribunaux un jugement déclaratif de décès, six mois après le décret fixant la fin des hostilités, dans tous les cas où deux années se seront écoulées depuis la disparition constatée, si celle-ci a été causée par un fait de guerre.

3^e Le projet de loi portant ouverture de crédits additionnels sur l'exercice 1919 pour attribution au personnel civil de l'Etat d'avances exceptionnelles.

Sur une intervention de M. Henry Chéron, M. Klotz, ministre des Finances, a annoncé que le projet concernant la solde des officiers devait être voté avant la fin du mois.

LES DÉLÉGUÉS DES TRANSPORTS EN COMMUN PARISIENS A LA PRÉSIDENT DU CONSEIL

LA DÉLEGATION QUITTANT L'HOTEL DE LA RUE SAINT-DOMINIQUE

Sur la première photographie : 1. M. Guinchard, secrétaire général de la Fédération des Moyens de Transport ; 2. M. Jaccoud, secrétaire de l'Union syndicale des Transports en commun (Tramways).

Sur la seconde photographie : 1. M. Dumoulin, secrétaire adjoint de la C. G. T. ; 2. M. Jouxhaux, secrétaire général de la C. G. T. ; 3. M. Lesoupe, secrétaire du Syndicat du personnel des Omnibus.

UN CONCILIAULE A LA SORTIE

LA RÉPONSE AUX CONTRE-PROPOSITIONS DE L'ALLEMAGNE SERA REMISE LUNDI AU COMTE BROCKDORFF-RANTZAU

Les Allemands auront pour dire si, oui ou non, ils acceptent les conditions de paix, un délai de huit jours, à dater de l'accusé de réception de la note des puissances alliées.

Une difficulté d'interprétation ne soit élevée plus tard ? Nous l'espérons, mais sans en avoir toutefois la certitude, si nous en croyons certains échos. Sur la question des réparations, le droit serait accordé aux Allemands de faire, dans un délai assez court, des propositions de règlement, ce qui leur permettrait de provoquer, après signature, de nouvelles négociations. Sur celle de l'admission de l'Allemagne dans la Société des Nations, les « modifications de forme » deviendraient presque des « modifications de fond », notamment en ce qui touche les clauses militaires. Nous serons d'ailleurs fixés à très bref délai.

Dès que le comte Brockdorff-Rantzau aura accusé réception de la note des puissances, le délai de réponse accordé à l'Allemagne commencera à courir ; il sera de huit jours.

La remise des conditions de paix « reçues et corrigées » d'interrompre point les travaux des commissions de la Conférence. Aujourd'hui, notamment, les « Cinq » étudieront l'épineux problème des futures frontières entre la Pologne et l'Ukraine.

M. Orlando est parti pour Rome jeudi soir, accompagné du général Diaz ; la situation intérieure, avec les grèves et la reprise prochaine des travaux parlementaires, semble être la cause primordiale de son voyage. — JEAN MÉNEVAL.

LA CARRIÈRE DE L'AMIRAL KOLTCHAK AVANT ET PENDANT LA GUERRE

En l'absence de Mme Koltchak, qui a quitté Paris pour quelques jours, une personne de sa suite a bien voulu nous communiquer, sur la carrière de l'amiral Koltchak, des renseignements circonstanciés et que nous reproduisons exactement :

— L'amiral, nous dit-on, est à peine âgé de quarante et un ans. Il appartient à une vieille famille de marins. Son père était capitaine de vaisseau, attaché à l'Amirauté de Pétersbourg.

Le jeune Koltchak passa par l'École des cadets. Il en sortit comme aspirant de marine, après de fortes et brillantes études techniques.

Il ne tarda pas à devenir lieutenant de vaisseau. Ses capacités le désignèrent comme pilote à l'expédition scientifique du baron Toll, qui devait explorer les fleuves de la Nouvelle-Sibirie, au nord-est du glacial Spitzberg.

« Au cours de cette mission arctique, le lieutenant Koltchak eut à surmonter des difficultés et braver des périls qui affirmèrent son sang-froid, son énergie et son esprit de décision.

Le baron Toll, désireux d'hiverner dans les régions qu'il étudiait, renvoya son compagnon à Pétersbourg, avec ses communications à l'Académie des Sciences.

« Mais que la saison redoublait propice à la navigation, le lieutenant Koltchak rembarqua, pour rejoindre l'expédition aux fleuves de la Nouvelle-Sibirie. Il eut la douleur de retrouver vide le cantonnement du baron Toll, victime, sans doute, du froid insoutenable de ces latitudes inhospitalières, et qui laissait, inachevé, le journal où il consignait ses observations scientifiques.

La guerre russo-japonaise

« Le lieutenant Koltchak revenait de cette expédition lorsque éclata la guerre russo-japonaise. Au lieu de rentrer à Pétersbourg, il gagna Vladivostok, où il combattit à bord d'un contre-torpilleur, et réussit à couler plusieurs transports japonais.

« Fait prisonnier par les Japonais, il fut échangé, après accord intervenu entre la Russie et le Japon, et put rentrer à Pétersbourg en passant par l'Amérique.

« Au cours de ce voyage, il étudia l'organisation politique, sociale et économique des Etats-Unis, qui lui révéla, par comparaison, le dangereux archaïsme des institutions russes. Il comprit les raisons profondes du malaise dont souffrait son pays et aspira secrètement à sa transformation.

« Le régime tsariste n'était rien moins que tendre pour les novateurs. Le jeune officier de marine, qui aimait sa profession, dut accepter les disciplines qu'elle lui imposait. De retour à Pétersbourg, il cher-

cha un dérivatif à ses angoisses politiques dans les études scientifiques, et dans ses rapports à l'Académie des Sciences, précisait et complétait les travaux du baron Toll, relatifs à la navigation dans les régions arctiques de la Sibirie.

La Douma

« A la veille de la guerre, le commandant Koltchak, attaché au grand état-major naval, était chargé des rapports du ministère de la Marine avec la Douma.

« Au sein d'une bureaucratie dont on a fait de sévères et justes critiques, et en rapports constants avec une Chambre où couvait déjà le feu de la liberté, le commandant Koltchak sut s'imposer à tous par son intégrité et sa clairvoyance.

« Il acquit la conviction que, seule, une large représentation populaire, un nouveau régime d'ordre et de probité, pouvaient assurer la régénération matérielle et morale de la Russie.

La Grande Guerre

« Quand la guerre éclata, le commandant Koltchak fut chargé de la direction des sous-marins anglais et russes affectés au port de Revel.

« Il commanda effectivement diverses unités, qui prirent part, dans le golfe de Riga, à plusieurs actions navales dont il avait établi les plans.

« Un amiral anglais, chargé de mission en Russie, signala au gouvernement russe les hautes capacités du commandant Koltchak. On prépara, à cette époque, l'expédition de Gallipoli. Le commandant Koltchak fut désigné pour diriger les opérations de la flotte russe qui devait faire diversion du côté de la mer Noire, tandis que les escadres anglo-japonaises tentaient le forçement des Dardanelles.

« L'escadre du commandant Koltchak, promu amiral, bombardait à plusieurs reprises le Bosphore et se mesura, dans diverses rencontres, avec les unités ottomanes, qu'elle contraignait à rester sous la protection des artileries de terre.

La révolution russe

« Lorsque éclata la révolution russe, l'amiral Koltchak se tourna vers le nouveau régime, qui libérait le peuple russe et lui ouvrait les voies du progrès et du self government.

« La flotte de la mer Noire, unanime, et que n'avaient point encore gagnée les principes du bolchevisme, continua à considérer l'amiral Koltchak comme son chef.

« La preuve de son esprit libéral réside dans le fait qu'il fut le premier à organiser les comités de matelots chargés de la défense des intérêts des équipages.

LE MOUVEMENT DES GRÈVES

MM. Clemenceau, Colliard et Loucheur s'emploient à résoudre les conflits en cours

HIER, LE PRÉSIDENT DU CONSEIL REÇUT, A DEUX REPRISES, LES DÉLÉGUÉS DE LA FÉDÉRATION DES TRANSPORTS. CET APRÈS-MIDI RÉUNION MIXTE DES PATRONS ET OUVRIERS

MM. Colliard et Loucheur ont demandé aux délégués mineurs de se rencontrer aujourd'hui avec les représentants des exploitants.

Les délégués du Comité fédéral des transports sont allés hier, par deux fois, à la présidence du Conseil, où ils ont été reçus par M. Clemenceau.

La première entrevue, qui a duré de 10 heures à 10 h. 30, a mis en présence du président du Conseil MM. Jouxhaux, Dumoulin et Laurent, de la C. G. T. ; M. Guinchard, secrétaire de la Fédération des transports ; MM. Jaccoud, Lesoupe, Millet, Brissot et Pauzet, ce dernier remplaçant M. Raoul.

Après avoir entendu les délégués lui exposer la genèse du mouvement et lui expliquer que les Compagnies ont refusé de causer avec eux, M. Clemenceau les a invités à lui présenter par écrit leurs revendications et les a convoqués, dans ce dessein, pour l'après-midi, à 2 h. 30.

A cette seconde entrevue, la délégation

11 h. 1/2, à la préfecture de la Seine, où il a été reçu par M. Aufrand.

Le préfet va examiner la situation avec les présidents des commissions, le président du Conseil municipal et son bureau, et convoquer d'urgence les directeurs du Métro et du Nord-Sud, ainsi que les délégués des transports en commun.

MM. CLAVEILLE ET LOUCHEUR RÉPONDENT AUX MINEURS

M. Colliard, ministre du Travail, et M. Loucheur, ministre de la Reconstitution industrielle, ont adressé, hier, à M. Bartine, secrétaire général de la Fédération nationale des travailleurs du sous-sol, une longue lettre, en réponse au cahier de revendications qui leur a été communiqué et que est issu des délibérations du Conseil national de Marseille.

Après avoir rappelé que le gouvernement n'a jamais adhéré à la proposition de M. Durafour et a toujours soutenu la formule du « dernier ouvrier descendant au dernier ouvrier remontant », la lettre ministérielle souligne que la Fédération, il y a un mois, avait accepté en principe cette formule, en réponse au cahier de revendications qui leur a été communiqué et que est issu des délibérations du Conseil national de Marseille.

Elle ajoute que le gouvernement, « qui a la responsabilité de l'approvisionnement du pays en combustible », ne peut aller au delà, « sans compromettre gravement l'alimentation de nos usines et de nos foyers domestiques ».

Enfin, elle se termine ainsi, en annonçant que des conversations pourront être engagées dès aujourd'hui samedi, entre ouvriers et patrons mineurs.

Le gouvernement ne vous a jamais caché son opinion sur ce point ; il l'a répétée à toutes les délégations de votre Fédération qui sont venues trouver soit le ministre du Travail, soit le ministre de la Reconstitution industrielle. Vous pouvez être assurés qu'il mettra la même fermeté à tenir les promesses qu'il a faites à vos délégations.

Il vous avait promis, sans attendre la ratification du Sénat, d'insister auprès des exploitants des mines pour qu'ils appliquent, à partir du 16 juin, la proposition telle qu'elle a été votée par la Chambre. Nous sommes heureux de vous informer que le Comité central des houillères a invité par télégramme, le 12 juin, les exploitants des charbonnages à appliquer dès le 16 juin, sans attendre le vote définitif et la promulgation de la loi, le nouveau régime de travail dans les travaux souterrains des mines.

Le gouvernement vous avait promis, en outre, d'insister auprès des exploitants pour qu'une discussion s'engageât immédiatement sur les autres revendications présentées par le Congrès de Marseille ; il est toujours prêt à promouvoir des négociations à ce sujet, et il n'aurait pas qu'il soit nécessaire d'attendre plus longtemps pour engager ces pourparlers. Puisque, à sa demande, les membres du Conseil national de votre Fédération et les délégués des exploitants sont réunis à Paris, il a l'intention de proposer, dès demain, une entrevue entre les uns et les autres. Dès aujourd'hui il a transmis aux orateurs des Comités locaux les documents que vous nous avez adressés.

En conséquence, si vous l'acceptez, les conversations pourront s'engager dès demain samedi, au ministère du Travail.

D'autre part, le Comité central des houillères de France déclare, dans une note, que les exploitants ne réussissent pas, et sans doute le public ne réussira pas davantage, à comprendre comment la Fédération du sous-sol peut honnêtement et raisonnablement ordonner la grève, alors que les pouvoirs publics lui ont donné tout ce qu'elle avait demandé et sensiblement plus que ce qu'elle avait accepté dans les grands débats professionnels d'il y a six semaines.

Le Comité ajoute qu'il se déclare prêt à reprendre le contact.

NOUVEAU DÉBAT A LA CHAMBRE SUR LES 8 HEURES DANS LES MINES

Le Sénat discutera mardi la proposition de loi votée mercredi par la Chambre relativement à la durée du travail dans les mines. M. Ribot a annoncé, hier, en effet, que la commission présenterait son rapport au début de la séance.

D'autre part, la Chambre sera appelée mercredi à fixer la date de discussion d'une interpellation de M. Marius Valette « sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour donner au conflit minier la solution immédiate nécessaire pour éviter la cessation du travail dans les mines, annoncée par le Conseil national de la Fédération des travailleurs du sous-sol ».

Le dépôt de cette interpellation a donné lieu, hier, à la Chambre, à un incident assez vif.

M. Colliard, ministre du Travail, demandait, en effet, le renvoi de l'interpellation à la suite des autres, c'est-à-dire l'ajournement. M. Marius Valette déclara :

— Le manifeste du Conseil national des travailleurs du sous-sol montre qu'il ne peut y avoir conciliation que si le gouvernement ne défend pas le texte qui a été adopté ici. Le texte adopté par la Chambre est maintenu par le Sénat, le conflit est certain.

Le député socialiste du Gard demanda donc la fixation de la discussion à mardi.

M. Colliard insista pour l'ajournement. Il posa même la question de confiance. A gauche, on proposait, cependant, de renvoyer à mardi la fixation d'une date.

On passa au vote à mains levées ; une demande de scrutin parvint trop tard au bureau. Le renvoi à la suite fut ainsi repoussé.

Par 245 voix contre 191, après pointage, la Chambre repoussa également le renvoi à mardi pour la fixation d'une date. En quelque sorte, ce vote annulait le premier — à mains levées. La Chambre décida donc qu'elle statuerait mercredi, comme nous l'indiquons plus haut.

LA FÉDÉRATION DES CHEMINOTS APPROUVE SON SECRÉTAIRE

Le conseil d'administration de la Fédération nationale des cheminots a, comme nous l'indiquons plus haut, voté à l'unanimité l'ordre du jour suivant, voté à l'issue de la séance qu'il a tenue, hier, à



LA DÉLEGATION QUITTANT L'HOTEL DE LA RUE SAINT-DOMINIQUE

Sur la première photographie : 1. M. Guinchard, secrétaire général de la Fédération des Moyens de Transport ; 2. M. Jaccoud, secrétaire de l'Union syndicale des Transports en commun (Tramways). — Sur la seconde photographie : 1. M. Dumoulin, secrétaire adjoint de la C. G. T. ; 2. M. Jouxhaux, secrétaire général de la C. G. T. ; 3. M. Lesoupe, secrétaire du Syndicat du personnel des Omnibus.

UN CONCILIAULE A LA SORTIE

Ayuntamiento de Madrid

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

AUX ÉTATS-UNIS

UN VOTE FAVORABLE A ÉTÉ ÉMIS À L'ÉGARD DE LA RÉOLUTION KNOX

C'est le point de départ du débat le plus acharné engagé autour de la Société des Nations.

WASHINGTON, 13 juin. — La commission des Affaires étrangères du Sénat a émis, par dix voix contre sept, un vote favorable à la résolution Knox, qui, on s'en souvient, proposait de faire de l'adhésion à la Société des Nations une question purement nationale, soumise à l'approbation de chaque peuple.

Les débats qui vont s'ouvrir à la suite de ce vote sont considérés comme le début d'une campagne active pour obtenir des modifications au traité de paix.

Les leaders républicains ne dissimulent pas que, si ces débats tournent en leur faveur, il pourrait en résulter finalement la conclusion d'un traité de paix séparé entre les États-Unis et l'Allemagne.

La commission a éliminé de la résolution Knox, comme inutile, la partie engageant les États-Unis à apporter leur concours dans le cas d'une future guerre d'oppression.

La résolution Knox est considérée, d'une façon générale, comme devant être l'occasion du débat le plus acharné engagé autour de la Société des Nations. On ne dissimule pas, d'ailleurs, dans le parti républicain, que si l'on obtenait la disjonction du covenant au traité de paix, ce ne serait que le premier temps de la lutte engagée contre la Société des Nations ; le second serait celui de la lutte contre le covenant lui-même, avec le but avoué de le faire rejeter par l'Amérique.

La vie chère aux États-Unis

WASHINGTON, 13 juin. — On déclare, dans les milieux d'affaires, que le plan développé hier devant la commission des Affaires étrangères, au cours de la déposition faite par les banquiers et les sénateurs hostiles à la Société des Nations, plan concernant l'aide financière que l'Amérique s'apprête à apporter à l'Europe, aura pour résultat de faire hausser le prix de la vie dans des proportions encore jamais atteintes aux États-Unis.

En Russie

CHANGEMENT dans le gouvernement soviétique

STOCKHOLM, 13 juin. — Devant les difficultés croissantes de la situation militaire et la menace qui pèse sur Petrograd, d'importants changements ont eu lieu dans le Conseil des commissaires du peuple.

Zinovief sera désormais, à Moscou, président du comité exécutif de la troisième Internationale ; Kounalcharsky transporte également son commissariat à Moscou ; Dzerjinski est nommé commissaire à l'Intérieur ; le trop fameux Peters passe président du tribunal révolutionnaire, dont Krylenko (l'ex-généralissime) est nommé procureur général ; par contre, Krassine garde le commissariat des voies et communications.

La situation militaire en Europe centrale et orientale

FRONT FINLANDAIS. — Le 11, les batteries de Cronstadt ont bombardé les positions de la côte finlandaise et tiré sur des navires anglais en reconnaissance.

FRONT DE GALICIE et de Volhynie. — L'armée polonaise a rejeté les bolcheviks au delà du Styr. Le butin abandonné par les Ukrainiens sur la voie ferrée de Krasno à Tarnopol est considérable.

FRONT DE POSNANIE. — Activité des patrouilles allemandes le long de la voie ferrée Pila-Bogdorz. Ostoya a été bombardé.

Mer Caspienne. — La flottille britannique a causé des pertes sensibles aux navires bolcheviks, dont quelques-uns seulement n'ont dû leur salut qu'en se réfugiant dans le delta du Volga.

Le roi du Hedjaz et la Conférence

DJEDDAH, 12 juin. — Le roi Al Hussein ibn Ali a envoyé la dépêche suivante à l'Empire Français, son fils et son délégué à la Conférence de la paix :

« Si la Conférence décide de placer le pays sous un protectorat ou un mandat, je me retire immédiatement. D'un autre côté, si l'on veut que le Hedjaz soit dépendant de la Syrie ou de la Mésopotamie, voire du Nedjed, je ne m'y oppose nullement. »

Le dirigeable "R-34" partira vers le 25 juin

CAPEWAY (New-Jersey), 13 juin. — Un groupe d'officiers britanniques est arrivé ici et commence ses préparatifs en vue de l'établissement d'un terrain d'atterrissage pour le dirigeable "R-34".

On croit savoir que le "R-34" ne partira que lorsque le terrain d'atterrissage sera prêt, probablement vers le 25 juin.

On estime que la durée du temps nécessaire au "R-34" pour effectuer la traversée de l'Atlantique et atteindre Capeway via New-Foundland et la côte de la Nouvelle-Angleterre sera de soixante-dix heures.

La traversée aérienne de l'Atlantique

SAINT-JEAN-DE-TERRER-NEUVE, 13 juin. — L'appareil du capitaine Aleock a fait un second vol d'essai de quarante minutes.

Les aviateurs espèrent demain tenter la traversée de l'Atlantique.

Le voyage de M. Wilson en Belgique

On avait annoncé pour ce matin, samedi, le départ du président Wilson pour la Belgique. Nous croyons savoir que le président des États-Unis ne quittera pas Paris avant la remise aux plénipotentiaires allemands de la réponse des Puissances alliées.

Le départ de M. Wilson pour la Belgique n'aurait donc pas lieu avant lundi soir.

EN ALLEMAGNE

LE CONGRÈS SOCIALISTE ADOPTE UNE RÉOLUTION CONTRE LA PAIX DES ALLIÉS

Scheidemann a fait un long exposé et répliqué à une déclaration de Bernstein.

BERNE, 13 juin. — Jeudi après-midi, le ministre-président Scheidemann a fait un long exposé devant le congrès du parti socialiste majoritaire. Il a déclaré notamment :

« Si, en politique, la situation est d'une grande clarté, elle est très troublée dans le domaine économique. Nous nous trouvons là devant un pays absolument nouveau. »

« Le monde entier demande à grands cris la paix de justice, mais malheureusement on ne peut trouver dans la décision du congrès des forces placées sous le commandement du général Hanneke. »

« Mettant en exécution les ordres du gouvernement, et dans l'intention de subordonner notre action à la volonté de l'Entente, le commandant en chef, sans égard pour les importants succès obtenus, a fait arrêter notre offensive ; mais il est évident que nos généraux reprendront leur liberté d'action si l'ennemi ne cesse pas immédiatement ses attaques. »

« Si nos adversaires n'avaient plus un homme sur pied ni une balle dans leurs fusils, il s'agirait pour nous, même dans ce cas, de reconstituer la Belgique et le Nord de la France. Nous sommes prêts à nous consacrer à la réalisation de la paix de réconciliation ; nous sommes disposés à faire pour cela tous les sacrifices nécessaires. La force est transitoire, le droit est éternel. Voilà quel doit être notre principe. »

« Si nos adversaires n'avaient plus un homme sur pied ni une balle dans leurs fusils, il s'agirait pour nous, même dans ce cas, de reconstituer la Belgique et le Nord de la France. Nous sommes prêts à nous consacrer à la réalisation de la paix de réconciliation ; nous sommes disposés à faire pour cela tous les sacrifices nécessaires. La force est transitoire, le droit est éternel. Voilà quel doit être notre principe. »

« Si nos adversaires n'avaient plus un homme sur pied ni une balle dans leurs fusils, il s'agirait pour nous, même dans ce cas, de reconstituer la Belgique et le Nord de la France. Nous sommes prêts à nous consacrer à la réalisation de la paix de réconciliation ; nous sommes disposés à faire pour cela tous les sacrifices nécessaires. La force est transitoire, le droit est éternel. Voilà quel doit être notre principe. »

« Si nos adversaires n'avaient plus un homme sur pied ni une balle dans leurs fusils, il s'agirait pour nous, même dans ce cas, de reconstituer la Belgique et le Nord de la France. Nous sommes prêts à nous consacrer à la réalisation de la paix de réconciliation ; nous sommes disposés à faire pour cela tous les sacrifices nécessaires. La force est transitoire, le droit est éternel. Voilà quel doit être notre principe. »

« Si nos adversaires n'avaient plus un homme sur pied ni une balle dans leurs fusils, il s'agirait pour nous, même dans ce cas, de reconstituer la Belgique et le Nord de la France. Nous sommes prêts à nous consacrer à la réalisation de la paix de réconciliation ; nous sommes disposés à faire pour cela tous les sacrifices nécessaires. La force est transitoire, le droit est éternel. Voilà quel doit être notre principe. »

« Si nos adversaires n'avaient plus un homme sur pied ni une balle dans leurs fusils, il s'agirait pour nous, même dans ce cas, de reconstituer la Belgique et le Nord de la France. Nous sommes prêts à nous consacrer à la réalisation de la paix de réconciliation ; nous sommes disposés à faire pour cela tous les sacrifices nécessaires. La force est transitoire, le droit est éternel. Voilà quel doit être notre principe. »

« Si nos adversaires n'avaient plus un homme sur pied ni une balle dans leurs fusils, il s'agirait pour nous, même dans ce cas, de reconstituer la Belgique et le Nord de la France. Nous sommes prêts à nous consacrer à la réalisation de la paix de réconciliation ; nous sommes disposés à faire pour cela tous les sacrifices nécessaires. La force est transitoire, le droit est éternel. Voilà quel doit être notre principe. »

« Si nos adversaires n'avaient plus un homme sur pied ni une balle dans leurs fusils, il s'agirait pour nous, même dans ce cas, de reconstituer la Belgique et le Nord de la France. Nous sommes prêts à nous consacrer à la réalisation de la paix de réconciliation ; nous sommes disposés à faire pour cela tous les sacrifices nécessaires. La force est transitoire, le droit est éternel. Voilà quel doit être notre principe. »

« Si nos adversaires n'avaient plus un homme sur pied ni une balle dans leurs fusils, il s'agirait pour nous, même dans ce cas, de reconstituer la Belgique et le Nord de la France. Nous sommes prêts à nous consacrer à la réalisation de la paix de réconciliation ; nous sommes disposés à faire pour cela tous les sacrifices nécessaires. La force est transitoire, le droit est éternel. Voilà quel doit être notre principe. »

« Si nos adversaires n'avaient plus un homme sur pied ni une balle dans leurs fusils, il s'agirait pour nous, même dans ce cas, de reconstituer la Belgique et le Nord de la France. Nous sommes prêts à nous consacrer à la réalisation de la paix de réconciliation ; nous sommes disposés à faire pour cela tous les sacrifices nécessaires. La force est transitoire, le droit est éternel. Voilà quel doit être notre principe. »

« Si nos adversaires n'avaient plus un homme sur pied ni une balle dans leurs fusils, il s'agirait pour nous, même dans ce cas, de reconstituer la Belgique et le Nord de la France. Nous sommes prêts à nous consacrer à la réalisation de la paix de réconciliation ; nous sommes disposés à faire pour cela tous les sacrifices nécessaires. La force est transitoire, le droit est éternel. Voilà quel doit être notre principe. »

« Si nos adversaires n'avaient plus un homme sur pied ni une balle dans leurs fusils, il s'agirait pour nous, même dans ce cas, de reconstituer la Belgique et le Nord de la France. Nous sommes prêts à nous consacrer à la réalisation de la paix de réconciliation ; nous sommes disposés à faire pour cela tous les sacrifices nécessaires. La force est transitoire, le droit est éternel. Voilà quel doit être notre principe. »

« Si nos adversaires n'avaient plus un homme sur pied ni une balle dans leurs fusils, il s'agirait pour nous, même dans ce cas, de reconstituer la Belgique et le Nord de la France. Nous sommes prêts à nous consacrer à la réalisation de la paix de réconciliation ; nous sommes disposés à faire pour cela tous les sacrifices nécessaires. La force est transitoire, le droit est éternel. Voilà quel doit être notre principe. »

« Si nos adversaires n'avaient plus un homme sur pied ni une balle dans leurs fusils, il s'agirait pour nous, même dans ce cas, de reconstituer la Belgique et le Nord de la France. Nous sommes prêts à nous consacrer à la réalisation de la paix de réconciliation ; nous sommes disposés à faire pour cela tous les sacrifices nécessaires. La force est transitoire, le droit est éternel. Voilà quel doit être notre principe. »

« Si nos adversaires n'avaient plus un homme sur pied ni une balle dans leurs fusils, il s'agirait pour nous, même dans ce cas, de reconstituer la Belgique et le Nord de la France. Nous sommes prêts à nous consacrer à la réalisation de la paix de réconciliation ; nous sommes disposés à faire pour cela tous les sacrifices nécessaires. La force est transitoire, le droit est éternel. Voilà quel doit être notre principe. »

« Si nos adversaires n'avaient plus un homme sur pied ni une balle dans leurs fusils, il s'agirait pour nous, même dans ce cas, de reconstituer la Belgique et le Nord de la France. Nous sommes prêts à nous consacrer à la réalisation de la paix de réconciliation ; nous sommes disposés à faire pour cela tous les sacrifices nécessaires. La force est transitoire, le droit est éternel. Voilà quel doit être notre principe. »

« Si nos adversaires n'avaient plus un homme sur pied ni une balle dans leurs fusils, il s'agirait pour nous, même dans ce cas, de reconstituer la Belgique et le Nord de la France. Nous sommes prêts à nous consacrer à la réalisation de la paix de réconciliation ; nous sommes disposés à faire pour cela tous les sacrifices nécessaires. La force est transitoire, le droit est éternel. Voilà quel doit être notre principe. »

« Si nos adversaires n'avaient plus un homme sur pied ni une balle dans leurs fusils, il s'agirait pour nous, même dans ce cas, de reconstituer la Belgique et le Nord de la France. Nous sommes prêts à nous consacrer à la réalisation de la paix de réconciliation ; nous sommes disposés à faire pour cela tous les sacrifices nécessaires. La force est transitoire, le droit est éternel. Voilà quel doit être notre principe. »

« Si nos adversaires n'avaient plus un homme sur pied ni une balle dans leurs fusils, il s'agirait pour nous, même dans ce cas, de reconstituer la Belgique et le Nord de la France. Nous sommes prêts à nous consacrer à la réalisation de la paix de réconciliation ; nous sommes disposés à faire pour cela tous les sacrifices nécessaires. La force est transitoire, le droit est éternel. Voilà quel doit être notre principe. »

« Si nos adversaires n'avaient plus un homme sur pied ni une balle dans leurs fusils, il s'agirait pour nous, même dans ce cas, de reconstituer la Belgique et le Nord de la France. Nous sommes prêts à nous consacrer à la réalisation de la paix de réconciliation ; nous sommes disposés à faire pour cela tous les sacrifices nécessaires. La force est transitoire, le droit est éternel. Voilà quel doit être notre principe. »

« Si nos adversaires n'avaient plus un homme sur pied ni une balle dans leurs fusils, il s'agirait pour nous, même dans ce cas, de reconstituer la Belgique et le Nord de la France. Nous sommes prêts à nous consacrer à la réalisation de la paix de réconciliation ; nous sommes disposés à faire pour cela tous les sacrifices nécessaires. La force est transitoire, le droit est éternel. Voilà quel doit être notre principe. »

« Si nos adversaires n'avaient plus un homme sur pied ni une balle dans leurs fusils, il s'agirait pour nous, même dans ce cas, de reconstituer la Belgique et le Nord de la France. Nous sommes prêts à nous consacrer à la réalisation de la paix de réconciliation ; nous sommes disposés à faire pour cela tous les sacrifices nécessaires. La force est transitoire, le droit est éternel. Voilà quel doit être notre principe. »

« Si nos adversaires n'avaient plus un homme sur pied ni une balle dans leurs fusils, il s'agirait pour nous, même dans ce cas, de reconstituer la Belgique et le Nord de la France. Nous sommes prêts à nous consacrer à la réalisation de la paix de réconciliation ; nous sommes disposés à faire pour cela tous les sacrifices nécessaires. La force est transitoire, le droit est éternel. Voilà quel doit être notre principe. »

« Si nos adversaires n'avaient plus un homme sur pied ni une balle dans leurs fusils, il s'agirait pour nous, même dans ce cas, de reconstituer la Belgique et le Nord de la France. Nous sommes prêts à nous consacrer à la réalisation de la paix de réconciliation ; nous sommes disposés à faire pour cela tous les sacrifices nécessaires. La force est transitoire, le droit est éternel. Voilà quel doit être notre principe. »

« Si nos adversaires n'avaient plus un homme sur pied ni une balle dans leurs fusils, il s'agirait pour nous, même dans ce cas, de reconstituer la Belgique et le Nord de la France. Nous sommes prêts à nous consacrer à la réalisation de la paix de réconciliation ; nous sommes disposés à faire pour cela tous les sacrifices nécessaires. La force est transitoire, le droit est éternel. Voilà quel doit être notre principe. »

« Si nos adversaires n'avaient plus un homme sur pied ni une balle dans leurs fusils, il s'agirait pour nous, même dans ce cas, de reconstituer la Belgique et le Nord de la France. Nous sommes prêts à nous consacrer à la réalisation de la paix de réconciliation ; nous sommes disposés à faire pour cela tous les sacrifices nécessaires. La force est transitoire, le droit est éternel. Voilà quel doit être notre principe. »

« Si nos adversaires n'avaient plus un homme sur pied ni une balle dans leurs fusils, il s'agirait pour nous, même dans ce cas, de reconstituer la Belgique et le Nord de la France. Nous sommes prêts à nous consacrer à la réalisation de la paix de réconciliation ; nous sommes disposés à faire pour cela tous les sacrifices nécessaires. La force est transitoire, le droit est éternel. Voilà quel doit être notre principe. »

EN TCHÉCO-SLOVAQUIE

LA HONGRIE SEMBLE NE PAS TENIR COMPTE DE LA NOTE DES ALLIÉS

Ses troupes ont attaqué violemment la gauche et le centre des forces du général Hanneke.

BALE, 13 juin. — Le communiqué officiel tchéco-slovaque du 12 juin est ainsi conçu : « Au cours de la journée d'hier, notre situation s'est sensiblement améliorée. A l'est de Neutra, nos troupes ont avancé à l'est de Comers et de Neuhausel. »

« Les forces du général Sneydarek ont pris Chemnitz, sur la ligne Gran-Slatina, et avancé jusqu'à Zolym. »

« Sans tenir compte de la note envoyée par l'Entente, les Hongrois ont entrepris de violentes attaques contre la gauche et le centre des forces placées sous le commandement du général Hanneke. »

« Mettant en exécution les ordres du gouvernement, et dans l'intention de subordonner notre action à la volonté de l'Entente, le commandant en chef, sans égard pour les importants succès obtenus, a fait arrêter notre offensive ; mais il est évident que nos généraux reprendront leur liberté d'action si l'ennemi ne cesse pas immédiatement ses attaques. »

L'armistice

entre Autrichiens et Yougo-Slaves

BELGRADE, 12 juin. — Les journaux publient aujourd'hui le texte de l'armistice conclu le 6 juin, à 4 heures de l'après-midi, entre le gouvernement de Vienne et le royaume yougoslave.

Le traité spécifie en substance : « Dans les vingt-quatre heures après la signature du présent traité, les troupes et les autorités de l'Etat autrichien allemand évacueront le territoire jusqu'à une ligne de démarcation déterminée, lequel territoire sera occupé immédiatement après par les Yougo-Slaves. »

« Plus au nord, une zone neutre sera établie dans laquelle il y aura seulement une gendarmerie. »

« Le gouvernement autrichien indemnisera tous les dommages commis par ses troupes, pillages ou autres crimes contre la vie et les biens publics. »

Le vote des femmes au Sénat

« L'éligibilité sans l'électorat », telle est la solution que propose M. Beauvisage

Par une proposition de loi, M. Beauvisage, sénateur du Rhône, vient de demander au Sénat :

1° Que toute femme âgée d'au moins trente ans puisse être élue, par les électeurs masculins, membre d'un conseil municipal, d'un conseil général ou d'un conseil d'arrondissement ;

2° Que toute femme âgée d'au moins quarante ans puisse être élue membre du Sénat.

Ce serait, en somme, l'éligibilité sans l'électorat.

M. Beauvisage croit que si certaines femmes sont aptes à représenter la population française au sein des assemblées délibérantes, toutes ne le sont pas à contribuer par leur bulletin de vote à l'élection des membres de ces assemblées.

Demands d'interpellation

M. Groussau, député du Nord, a déposé hier une demande d'interpellation sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour assurer sans retard aux victimes civiles de la guerre les réparations qui leur sont dues.

Cette interpellation a été jointe à celle de M. Lugol, sur les pensions, dont la discussion est fixée au 20 juin.

Les mesures que le gouvernement compte prendre pour éviter d'aggraver, par des charges nouvelles, les prix des aliments, des vêtements et de toutes les matières nécessaires à l'existence, et pour arrêter par des poursuites et des sanctions pénales les fraudeurs qui consistent à augmenter artificiellement ces prix en rarefiant et en détournant du marché les denrées qui pourraient être mises à la disposition des consommateurs, a été jointe, d'autre part, à celle de M. Aubriot, dont la date de discussion sera fixée ultérieurement.

L'affaire de l'Office national de la Presse

Le capitaine Mangin-Bocquet a entendu hier M. Rivière, secrétaire administratif de l'Office national. M. Rivière a reconnu que c'était lui qui avait signé la lettre pas-partout envoyée par l'Office à M. Frenay en réponse à la demande de sursis pour son employé, M. Becker.

L'institutrice n'était pas veuve d'un général français

Lorsque les troupes alliées entrèrent à Wiesbaden, après l'armistice, Mlle Sackeb, institutrice d'origine allemande, obtint du G. G. G. un passeport qui lui fut délivré au nom du général X..., dont elle se prétendait la veuve. A la vérité, elle avait vécu pendant quelques années avec le général X..., lequel, décédé en 1914, avait reconnu une fille née de cette liaison.

Arrivé à Paris, Mlle Sackeb fut arrêtée et envoyée dans un camp de concentration.

Le 3^e conseil de guerre l'a condamnée hier à 1.000 francs d'amende pour s'être introduite sous un faux nom dans le camp retranché de Paris.

Par contumace, G. Routier est condamné à mort

Le 3^e conseil de guerre, siégeant à huis clos, a condamné, hier, à l'unanimité, par contumace, à la peine de mort, le publiciste Gaston Routier, qui, en 1917, négocia avec l'ambassade allemande de Madrid la création d'un journal à tendances pacifistes et la publication de tracts défaitistes.

Demain on pêchera dans le département de la Seine

M. Autrand, préfet de la Seine, vient de prendre un arrêté autorisant exceptionnellement la pêche à la ligne demain dimanche, dans le département de la Seine. Mais la vente du poisson d'eau douce reste interdite jusqu'au 22 juin, jour fixé pour l'ouverture de la pêche.

LES CONTES D' "EXCELSIOR"

LE FRUIT DÉFENDU

par ANDRÉ REUZE

Ta tête a les attitudes De l'énigme et du secret.

CHARLES BAUDELAIRE (Les Fleurs du Mal).

Une ombre s'allonge au fond du petit cratère de sable que nous nous efforçons d'approfondir avec nos pelles de bois en attendant la marée du soir, Polo, Lisette et moi. Je levai la tête. Les deux autres s'arrêtèrent aussi.

Un drôle de petit bonhomme nous regardait, debout au bord du trou. Vêtu d'un costume de jersey bleu marine, il gardait les mains dans ses poches. De son bonnet de laine, très enfoncé, dépassaient des mèches raides courbées droit autour de la nuque. Ses jambes n'étaient pas bronzées. Il avait six ou sept ans comme nous. Ses grands yeux noirs regardaient avec envie.

« C'est vous qui avez fait ce fort-là ? demanda-t-il. »

Il parlait avec l'accent distingué des petits Parisiens. Nous n'avions pas les Parisiens, qui voulaient toujours commander sur la plage, et ne savaient même pas comment on pêche les coques.

« Ce n'est pas un fort, dit Lisette avec dédain, c'est un torpilleur. »

De haute mer, ajouta Polo. Il ne critiqua pas mais prit un air très intéressé :

« Ah ! c'est un torpilleur... Où est la chambre du capitaine ? »

« D'abord, dis-je, comment vous appelez-vous ? »

« Je m'appelle Sylviane. Maman a loué la villa des Mouettes, là-bas. »

Le drôle de petit bonhomme était une fille. Cela nous parut si bizarre que nous sautâmes du torpilleur sur le quai.

Pourquoi es-tu une fille ? s'enquit Polo facilement familier, puisqu'on l'habille comme ça ?

Notre étonnement l'amusa : « A Trouville, d'où nous venons, toutes les petites filles sont habillées en garçons. Et puis les dames se baignent en maillot. Et puis ma maman elle se baigne en maillot aussi. »

« Elle se baigne en maillot, ta mère ? »

« Bien sûr. Et puis elle est jolie. »

« Mais, dans la rue, elle ne se promène pas en maillot ? »

La petite Sylviane se laissa choir sur le sable pour mieux rire. Décidément ce n'était pas une fille ordinaire. Je l'autorisai à descendre dans le torpilleur. Elle appelait les pucelles de mer des « bêtes qui sautent », le goémon des « cheveux de rochers », mais elle travaillait bien, sans chercher à commander, et son seau rouge était comode.

A mer haute, quand notre bateau de sable fut sombré, Sylviane nous quitta, toute joyeuse, en promettant de revenir le lendemain. Ma tante Elisabeth, qui brodaït sous son parasol avec la vieille cousine Eugénie, posa son ouvrage en nous voyant arriver :

« C'était la petite fille des Mouettes qui jouait avec vous ? »

« Oui, ma tante, elle s'appelle Sylviane, sa maman se baigne en maillot, elle... »

« Il ne faudra plus jouer avec elle, coupa ma tante, ce n'est pas une petite fille comme il faut. »

« Ah ! »

Ma tante devait se tromper puisque la villa des Mouettes était la plus belle du pays et que Sylviane connaissait Trouville, mais son air grave m'empêcha de répliquer. En revenant de la plage elle causait à voix basse avec la cousine Eugénie. J'affectai d'être las pour marcher derrière elles et écouter.

« C'est un enfant qui n'a pas de père, disait la cousine Eugénie. »

« Pauvre petite, à quel sort est-elle vouée ! »

« Et vous avez vu les toilettes de cette malheureuse ? »

« Un scandale. »

« Elle dépense un argent fou au casino. Mathurine Craxizou, qui va faire des journées chez elle — il faut bien que tout le monde vive — disait ce matin que rien n'est trop cher, ni le poisson à la poissonnerie, ni la viande chez le boucher. »

« Pensez, ces femmes-là ! »

« Il y a une femme de chambre qu'elle a amenée de Paris et qui a l'air d'une créature. »

A propos de l'éclairage de la Ville de Paris

M. Loucheur, ministre de la Reconstitution industrielle, a reçu hier une délégation composée de MM. Chassaing-Goyon, président du Conseil municipal ; Dausset, président de la Commission de contrôle du gaz ; Le Corbeiller ; Labie, directeur du matériel, et Laurain, ingénieur du Conseil du gaz.

M. Dausset a signalé au ministre la situation précaire du stock de charbon du gaz de Paris comme qualité et comme quantité.

M. Loucheur a assuré le Conseil municipal de son désir d'améliorer la situation tout en évitant les charbons allemands dont les arrivages se multiplieront après la signature de la paix.

Pour avoir du charbon

Le préfet de la Seine nous adresse la communication suivante : « Afin de se rapprocher, autant que possible, de l'état de choses normal, il a été décidé qu'à partir du 1^{er} juillet prochain les combustibles destinés au chauffage central pourront, à Paris comme dans la banlieue, être livrés par les marchands, sans distinction, quelle que soit leur résidence, dans le département de la Seine. Les attributions faites à chaque immeuble pour l'hiver 1919-1920 ont donc été rétablies conformément aux indications de fournitures données en 1917 par les propriétaires. Les propriétaires qui auraient désigné un fournisseur autre que celui qui les approvisionnait avant la réglementation des deux derniers hivers, et qui désireraient lui rendre leur clientèle, sont invités à adresser leur demande écrite et motivée en ce sens à l'Office des charbons (chauffage central, 4, rue Loban, Paris-4^e), avant le 25 juin au plus tard. Passé ce délai, aucune demande ne sera plus acceptée. »

M. Loustalot en liberté provisoire pour raisons de santé

Conformément aux conclusions du procureur général, la commission d

LES COURS

De La Haye, on annonce que S. M. la reine Wilhelmina a donné audience, hier, en son palais du Bois de La Haye, à M. Carton de Wiart, qui lui a remis ses lettres de créance comme ministre de Belgique aux Pays-Bas.

CORPS DIPLOMATIQUE

L'état de S. Exc. lord Derby s'est beaucoup amélioré à la suite de l'intervention chirurgicale. Tout danger est maintenant écarté.

CERCLES

Ont été reçus membres permanents du Cercle du Bois de Boulogne : le duc de Dezaux, M. René de Bauloy, M. Jean Schneider, M. W. de Landy et Escaudon, M. Ralph Landen, le baron R. Lehmann.

Une partie a été jouée par le major-général Henry T. Allen, le capitaine Jean Pastre, le marquis de Janouart, M. René Léon, M. A. Fauquet-Lemaître, colonel Quaken Meyer, colonel Strong, capitaine Harry Allen, capitaine Martin.

Reconnu, hier, au théâtre du Cercle Interallié :

Princesse Lucien Murat, Mrs Lansing, Mme Antran, duchesse de La Motte-Houdancourt, princesse Radziwill, comtesse de Beaumont, marquise de Saint-Georges, marquis et marquise du Crozet, princesse Pierre de Caraman-Chimay, marquise de Virieu, général et Mme Bizot, baronne de Croze, comtesse F. de Chevigné, marquise de Lude, comte et comtesse Em. de La Roche-Foucauld, vicomtesse de Quenastin, comtesse de Ventrail, comtesse de Castelbajac, Mme l'amirale Grassi, comtesse de Saint-Léon, Mme Gervey, comtesse de Bruce, Mme Payen, Mme et Mlle de Latour, Mme Laroche, comtesse St. d'Herbement, comtesse Ch. de Lasteyrie, comtesse Jean de Lévis-Mirepoix, comtesse de Bellesme, Mme Van den Broek, Obrenbach, Mme Van der Elst, baronne Tossizza, Mme de Mola, Mlle Leveillé, etc., etc. Pendant le goûter, l'excellente musique du 303^e d'infanterie du G. Q. G. américain s'est fait entendre et a été vivement appréciée.

INFORMATIONS

Alors qu'il donnait des ordres à son entourage, le général Anthoine, commandant le dépôt des prisonniers de guerre de la Croix-Saint-Ouen, près de Compiègne, et dont le quartier général est au château Prat, a été frappé d'une congestion causée par la chaleur. L'état du général est très grave.

CITATIONS

Le marquis de Tanlay, maire de Tanlay et conseiller général de l'Yonne, très répandu et apprécié dans la société parisienne, vient de recevoir la médaille d'argent de la Reconnaissance française, avec cette belle citation : « S'est particulièrement distingué, depuis le début de la guerre, par son infatigable dévouement aux œuvres de guerre ; œuvres des prisonniers de guerre de l'Yonne, service des réfugiés, etc. A contribué au plus haut degré à maintenir le moral des populations et des militaires, présentant le plus bel exemple d'un dévouement de toutes les heures ».

FIANÇAILLES

On annonce les fiançailles du comte de Ranst de Saint-Brissot, fils du marquis de Ranst de Saint-Brissot et de la marquise, née Montesquieu, avec Mlle Alice d'Aubigny, fille du comte d'Arjuzon et de la comtesse, née Waddington, est fiancée au baron Guillaume Reille, fils du baron Victor Reille, décédé, et de la baronne Millon de La Verrière.

Le marquis de Bernes de Longvilliers, capitaine au 20^e dragons, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, fils du marquis de Bernes de Longvilliers, décédé, et de la marquise, née Le Sergeant de Moncevee, est fiancé à Mlle Solange d'Asier de La Vigerie, fille du baron Raoul d'Asier de La Vigerie et de la baronne, née Montalivet.

MARIAGES

En l'église Saint-Denis du Saint-Sacrement sera célébré, aujourd'hui, le mariage de Mlle Germaine Lafitte avec M. René Niclot.

Le mariage de Mlle Nadine de Rothschild avec M. Adrien Thierry, second secrétaire à l'ambassade de France à Londres, sera célébré au commencement du mois prochain.

DEUILS

Nous apprenons la mort de M. Jules Munier, industriel à Frouard (M.-et-M.), administrateur de la Société pour la construction de cylindres, laminiers et acières. Les obsèques auront lieu le lundi 16 courant, à 10 heures très précises. Réunion à la maison mortuaire, Faubourg de Nancy, 107, à Frouard (M.-et-M.).

Nous apprenons la mort :

Du commandant Gandin, chef du cercle de la Haute-Moulouise, mort à la suite des blessures reçues lors d'une chute d'arbre, à Midelt, où son appareil avait capoté ;

De M. Mantellet de Montbrach, ancien secrétaire d'ambassade, chevalier de la Légion d'honneur.

BENÉFAISANCE

L'Union fraternelle des blessés de la Grande Guerre organise aujourd'hui et demain, de 2 à 6 heures, une vente dans les salons du gouverneur militaire de Paris, 2, boulevard des Invalides.

Pendant les deux jours de vente, matinée dansante. Les comptes seront tenus par Mme la maréchale Joffre, Mme la maréchale Foch, Mme Berdoulat, etc.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 50-10. Bureaux 9 à 6 heures ; annonces et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

La maison de danse en vogue

J'aime la danse, vous aimez la danse. Nous sommes tous curieux de belles sensations : j'en ai trouvée à « Chu-Chin-Chon », en son hôtel, 10, av. des Champs-Élysées, où la haute société s'est donné rendez-vous au gala d'été, la délicieuse danseuse Mad Dharville, retour d'Amérique, que la Direction de Chu-Chin-Chon s'est attachée à prix d'or, à affirmer sa renommée. Elle portait une toilette festive « Pluie d'or », que Margarine-Lacroix avait signée de son autorité couturière.

OUI MAIS...

Ribby habille mieux. Cette phrase, si souvent répétée, n'est-elle pas une actualité frappante ? Les costumes qui sortent de cette maison sont sans rival, tant au point de vue de leur prix modéré que de leur qualité et de leur coupe irréprochable.

Une visite au n° 16, boulevard Poissonnière, vous convaincra de la supériorité de ses dernières créations pour Dames et Messieurs ; une commande vous permettra d'apprécier le bon goût et la valeur réelle de ses vêtements faits sur mesure. Ouvert le dimanche.

Nous remercions à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse soit accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

COMPTABILITÉ 53 Rue de Rivoli
PIGIER
TEL. GUTENBERG 44.65

CONTRAIREMENT à toutes les traditions, cet économiste n'était pas distingué. Sa tenue était déplorables, mais il s'exprimait avec une force singulière. M. ayant solennellement déclaré qu'il n'avait rien de mieux à lui offrir que son discours, il fut des solutions exceptionnelles. D'où viennent tous nos embarras actuels, la vie chère, la dépréciation du billet de cent sous, les grèves, qui sont la conséquence de nos malaises économiques ? Uniquement de « l'inflation fiduciaire ». M. Klotz nous l'a dit. Nous avons 26 milliards de papier-monnaie sur les bras. C'est beaucoup trop. Et voilà pourquoi le chiffon de papier de 5 francs ne possède pas une puissance d'achat supérieure à l'ex-pièce de quarante sous. Tous nos ennemis continuent tant que nous n'aurons pas diminué de plus de moitié cette formidable liasse de bank-notes. Personne, évidemment, pas plus l'Etat que les particuliers, n'aura l'abnégation de détruire la moitié de son stock de belles images pour rendre sa véritable valeur à l'autre moitié. Mais voici un moyen pratique d'y parvenir sans léser ni l'Etat ni les contribuables. M. Klotz demandait au Parlement l'autorisation d'organiser une gigantesque loterie. Oui, oui, je sais que la France trouve immoral ce procédé financier qui rend tant de services dans d'autres pays. Mais il ne s'agit pas de procurer de l'argent à l'Etat par cet expédient, et sa conscience peut être en repos. Suivez-moi bien. Cette loterie unique serait extrêmement morale. L'Etat enrichirait de lots considérables. Il pourrait engager, sans crainte, un milliard de francs ; il drainerait 15 milliards de recettes en France, chez nos alliés, chez les neutres, chez nos ennemis. Voilà un stock énorme de papier-monnaie rentré sans douleur, et sans espoir de remboursement. M. Klotz prend une allumette — pas de la Régie, bien entendu ! — et met le feu à cette montagne. Personne n'a rien perdu. Les gagnants ont empoché leurs lots ; les perdants savent que c'était une chance à courir. Voilà la France soulagée de sa monnaie viciée, comme un apoplectique l'est par une adroite saignée. Le prix de la vie baisse automatiquement : le billet de cent sous du gréviste redevient un honnête billet de cinq francs. La hausse folle des salaires est enrégulée. La prospérité règne, et la Bourgogne est heureuse !

C'est le système Landru appliqué à la Phynance, lui dis-je, aimablement, pour lui montrer que je l'avais compris !

Mais le quidam, furieux, arracha mon bouton d'un coup sec et s'éloigna à grandes enjambées, en vomissant à mon adresse les plus grossières injures...

Si la chaleur persiste !

Il fait chaud !... Tel est le commencement, la conclusion et le refrain de toutes les conversations. Et l'on souhaite la pluie, avec conviction. Mais combien davantage on la désire à la campagne qu'à la ville ! L'influence de la sécheresse actuelle sur les cultures est déplorable et peut devenir désastreuse. Les renseignements que nous a donnés à cet égard M. Félix Laurent, le distingué directeur au ministère de l'Agriculture, sont positivement mauvais. En ce qui concerne les blés, le déficit, par rapport à la récolte de l'an dernier, sera sensible. De tous les départements où l'on cultive le blé, le déficit est le plus important dans le genre de blé-ci et de blé-là. La situation est franchement mauvaise et il deviendra davantage, si la pluie ne survient pas... Pour l'avoine et l'orge le mal est plus grand encore.

Si l'on examine la situation des betteraves, les constatations se sont pas meilleures, et la production en ligère du sucre sera encore faible. A cet égard, la situation est de 8 à 900.000 tonnes, du fait de l'invasion des pays du Nord, elle était descendue à 200.000 tonnes. (Aléons-nous 120 mille tonnes cette année ? Ce n'est pas certain.)

Pour les pommes de terre, pour les autres légumes, pour les fous rages, le son de cloche est aussi mauvais. Si les fourrages manquaient, la situation deviendrait grave au point de vue du bétail, et l'on verrait, comme pendant l'été 1911, des éleveurs



EXPOSITION D'ORNEMENTS SACRÉS AU PROFIT DES EGLISES BELGES. S. A. R. la duchesse de Vendôme a présidé hier à l'inauguration d'une exposition d'ornements sacrés confectionnés en France, pendant la guerre, au profit des églises dévastées de Belgique. Voici, réunis dans une salle de l'exposition : la princesse Elisabeth de Roumanie, la duchesse de Vendôme, S. Em. le cardinal Amette et Mme Lejeune, fondatrice-directrice de l'œuvre.

contraints d'abattre prématurément leurs bêtes.

Une seule note optimiste dans ce triste concert : la situation des vignobles est excellente !

Les "Bizuts"

Un de nos confrères s'est demandé d'où venait le mot « bizut », par lequel les « centraux » désignent l'élève de première année et, par extension, tous ceux de l'école. Et un ancien a bien voulu lui fournir le mot de l'énigme : « C'est bien simple, lui a-t-il écrit. C'est parce que l'élève de première année possède le privilège de s'entendre dire zut par les élèves des deux autres années. On lui dit deux fois zut... D'où bizut... »

Mais cette étymologie est-elle bien sévère ?

MEDITATION A LONGCHAMP

Maurice Barrès écrivait jadis un petit livre exquis, intitulé *Trois stations de psychologie*. Il y contait, ainsi que lui seul le sait faire, comment il était allé s'élever en différents lieux — devant les pasteurs de La Tour, à Saint-Quentin, notamment — épuisé qu'il était de ces déplacements toutes sortes d'enseignements profitables autant que délicats.

Or, pourquoi M. Barrès ne s'est-il pas rendu à Longchamp, dimanche dernier, pour le Prix de Diane ? C'est là qu'il eût trouvé matière aux plus riches méditations. Et, tout d'abord, cette fête parisienne — à peu près parisienne, et fête tant bien que mal — donnée à deux pas d'une assemblée champêtre de grévistes, dans un bois plein de fermentation publique, cela n'était déjà point sans saveur.

Puis il y avait à réfléchir sur le Prix de Diane en lui-même, épreuve réservée chaque année à de jeunes pouliches que le printemps débilite ou rend folles si bien que chaque année aussi se produisent défections et surprises : car les pouliches ont leurs vapeurs. Toute puissance d'une saison qui fut toujours cruelle !

Enfin, les concurrentes se trouvaient, hélas ! inscrites en bien petit nombre, cette année. Notre race de pur sang a profondément souffert de la guerre : comme tout ce dont la mort s'est approchée, cette aristocratie des chevaux nous attire et séduit encore davantage à présent. Chaque goutte de leur sang a désormais son prix.

Vers 1850, une illustre jument, nommée Poetess, chargée d'années, devint peu à peu presque incapable de marcher : elle avait les jambes déformées et comme paralysées. Dans la prairie où elle était attachée à un piquet, à Chantilly, elle produisait de mauvais gamins qui la tourmentaient et l'effrayaient : tout estropié qu'elle était, la pauvre bête

voulut se sauver, s'empêtra dans sa corde, et, en tombant, se rompit le cou. Ainsi mourut lamentablement une des gloires du turf. L'ironie en eût-elle été plus piteuse ?

Mais, en 1850, on était riche, on avait du temps devant soi, tout semblait commencer... Nul doute qu'aujourd'hui deux vétérinaires ne demeurent penchés jour et nuit sur l'agonie d'une Poetess !

On nous nous trompons fort, on il y avait assez de sujet de s'émouvoir à Longchamp, dimanche dernier, pour qu'un spectateur attentif y pût faire avec fruit une quatrième station de psychologie. — Mancez BOLLINGER.

La semaine anglaise

Les Grandes Maisons de Nouveautés citées, Bar de l'Hôtel de Ville, Belle Jardinière, Bon Marché, Galeries Lafayette, Louvre, Place Clichy, Printemps, Pyramide, Trois-Quartiers, Réaumur, Samaritaine, ont l'honneur d'informer leur clientèle qu'en vue de donner la semaine anglaise à leurs employés et ouvriers elles fermeront leurs magasins chaque soir à 6 h. 1/2, et les ouvriront le lundi à 1 heure de l'après-midi.

Une évocation...

Un doux soleil de juin dore les jonchées de fleurs dont les petites voitures resplendissent. Sous sa tiède caresse, des effluves de printemps se répandent dans l'air, et l'on retrouve aussitôt, en ces troublantes senteurs, les exquis émanations que désage, en toute saison, le boudoir d'une élégante parfumée et poudrée à la « Fleur de France », aux « Roses », ou au « Chevalier d'Orsay ».

On va remettre en place, restaurés, à Notre-Dame des Victoires, les six grands tableaux de Van Loo représentant les scènes principales de la vie de saint Augustin, que le service des Beaux-Arts avait fait enlever de l'église, l'an dernier, pendant les bombardements.

LE VEILLEUR.

LA CURIOSITÉ

Hôtel Drouot. — Salles 5 et 6 : Vente. Mobilier de salon en ancienne tapisserie, anciennes tapisseries, meubles, bronzes, tableaux, provenant du château de B. (M. Baudouin, MM. Sotais, Duchesne et Duplant).

Salles 5 et 6 : Vente. Estampes et dessins anciens et modernes, composant la collection du professeur Porzi. M. Lahr-Dubreuil, M. Loys Delteil.

Galerie Petit. — Exposition particulière. Collection L. de M. L. Tableaux modernes, aquarelles et dessins, tableaux et dessins anciens, meubles, tapisseries (M. Lahr-Dubreuil, MM. Petit, Férat et Pauline).

"L'ENNEMI DU PEUPLE" SERA JOUÉ AU THÉÂTRE-FRANÇAIS

Nous croyons savoir que M. Emile Fabre, l'administrateur du Théâtre-Français, proposera à la prochaine séance du comité de lecture d'accepter *L'Ennemi du Peuple*.

Le chef-d'œuvre d'Henrik Ibsen, qui mérite d'être inscrit au répertoire de la Comédie-Française, n'a jamais été représenté à Paris sur une scène régulière. C'est M. Lugné-Poe qui, à ses représentations de l'Œuvre, monta la pièce et l'imposait à l'admiration des artistes et des lettrés. *L'Ennemi du Peuple* sera très probablement créé, sur la scène de Molière, par M. Maurice de Féraudy.

AVANT "L'INDISCRET"

La Comédie-Française donnera, aujourd'hui, la répétition générale de *L'Indiscret*, la comédie en trois actes de M. Edmond Sée, qui fut créée en 1903 au théâtre Antoine.

Avant que le rideau du Théâtre-Français ne se lève sur le premier acte, M. Edmond Sée a bien voulu nous confier l'histoire de sa pièce :

« J'avais écrit *L'Indiscret*, nous dit-il, pour la Comédie-Française. Les événements ont voulu que, après avoir été refusée par plusieurs directeurs, ma pièce fût créée au théâtre Antoine, alors dirigé par André Antoine. Elle avait quatre actes ; mais, sur le conseil de mes amis Lucien Mülhfeld, Georges de Porto-Riche et Henry Bernstein, je l'ai réduite à trois. Les créateurs de *L'Indiscret* furent : MM. Georges Grand, qui, à la suite de sa remarquable interprétation de Lucien Rivet, vit s'ouvrir devant lui les portes de la Comédie-Française ; André Antoine, dans le rôle de Marivon ; Dumény, dans celui de Valentin ; Mmes Jeanne Rolly, qui fit une inoubliable création du personnage de Thérèse Valentin, et L. Dauphin, dans Louise Ozive.

« En 1913, Jules Claretie m'offrit la mise au répertoire des *Miettes*. Je lui indiquai les raisons pour lesquelles je préférais la reprise de *L'Indiscret*. Il s'y rendit avec la meilleure grâce du monde. La pièce fut lue au comité, sous l'administration de M. Albert Carré. La guerre en ajourna les représentations. Je suis tout à fait satisfait de mes interprètes. Jamais encore Roger Gaillard n'aura eu l'occasion de mettre en valeur ses qualités de sobriété, de tenue et de distinction comme dans Lucien Rivet, et je ne doute pas de l'heureux succès que fera fait à Mmes Pierrat, Maille, de Chauveron, Nizan, Roseraie, à MM. Léon Bernard, Alexandre, André Polack, Escande ».

L'Indiscret sera précédée d'une comédie en un acte, en vers, de M. Claude Javel et Félix Grandet, le *Petit Chaperon rouge*, créée en 1909. La pièce fut reçue en 1912. Elle sera créée par MM. Leitner, Denis d'Inès et Mme Huguelte Duflos.

La répétition générale d'aujourd'hui. — A la Comédie-Française, à 13 h. 30, le *Petit Chaperon rouge*, conte en un acte en vers de M. Claude Javel et Félix Grandet ; M. Leitner, le loup ; Denis d'Inès, le fiancé ; Mme Huguelte Duflos, Suzon.

L'Indiscret, comédie en trois actes, en prose, de M. Edmond Sée ; MM. Léon Bernard, Marivon ; Alexandre, Valentin ; André Polack, Morgan ; Roger Gaillard, Lucien Rivet ; Escande, Farizet ; Mmes Pierrat, Thérèse Valentin ; Maille, Louise Ozive ; Andrée de Chauveron, Françoise Marivon ; Nizan, Henriette Baige ; Roseraie, Mme Baige ; Barjac, Mlle Laure ; M. Chaize.

La première de ce soir. — A la Scala, à 20 h. 30, première de *Madame l'Ordinaire*, pièce en trois actes de MM. Jules Chancel et Henry de Gorsse.

Opéra-Comique. — Demain dimanche, en matinée, Lakmé, avec accompagné par *Il était une Bergère*, l'acte charmant du poète André Rivoire, mis en musique par M. Mar-

cel Lattès. Mmes Brothier, Vaultier et M. Pujol en seront les interprètes.

L'Association des artistes dramatiques a tenu hier après-midi son assemblée générale au théâtre de la Porte-Saint-Martin, sous la présidence de M. Jean Coquelin, président sortant.

Au début de la séance, M. André Calmette lui son rapport sur l'exercice 1918-1919 qui fut très applaudi.

On procéda ensuite à l'élection du président et de six membres du comité.

M. Jean Coquelin, président sortant, fut réélu. Les six membres du comité également élus sont MM. Pénat, Louis Holscher, Jean Coquelin, Cazalis, Boulogne et Falconnier.

On jouera cet été au Théâtre Antoine les *Polaches*, pièce de MM. Moudy-Eon et Machard.

Quelques représentations de *Les Troyens* à Carthage, de Berlioz, auront lieu à Nîmes, les 6 et 7 juillet, avec les concours de Mmes Lapeyrette, Bonnet-Baron, Krieger, et de MM. Franz, Payan, Faber.

PETITES NOUVELLES

L'Œuvre, le sera le titre de la pièce de M. Albert du Bois, dans laquelle Mme Bartet fera sa dernière création chez Molière.

C'est le vendredi 20 juin qu'aura lieu, à 15 h. 45, à l'Odéon, la matinée Guillaume Apollinaire, dont nous avons publié hier le programme.

On jouera cet été au Théâtre Antoine les *Polaches*, pièce de MM. Moudy-Eon et Machard.

Quelques représentations de *Les Troyens* à Carthage, de Berlioz, auront lieu à Nîmes, les 6 et 7 juillet, avec les concours de Mmes Lapeyrette, Bonnet-Baron, Krieger, et de MM. Franz, Payan, Faber.

AUX VARIETES

UN MARIAGE PARISIEN

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

TRIOMPHE TOUS LES SOIRS

LES SPORTS

LES JEUX INTERALLIES

QUI FORMERA L'EQUIPE NATIONALE D'ASSOCIATION ?

Nous avons eu l'incident du football rugby, terminé d'ailleurs, maintenant que nos joueurs ont été transférés de la caserne de Saint-Cloud, où ils ne mangeaient pas à leur faim, au Stade de Colombes, où ils sont nourris par l'armée américaine. Nous sommes aujourd'hui menacés d'une autre levée de boucliers, cette fois pour des faits purement sportifs, dans le clan des joueurs de football association, dont les hommes se plaignent amèrement des méthodes d'entraînement qui leur sont imposées. C'est ainsi qu'on les oblige à fournir, par ce chaud soleil torride, trois matches en six jours. L'équipe n'a pas été sélectionnée par la Fédération régissant ce sport. On a vu des joueurs inconnus et qui, d'après leurs performances, resteraient inconnus longtemps encore faire partie d'un team qui comprenait d'ailleurs trois centres sur cinq avant, cependant que de bien meilleurs joueurs restaient sur la touche. Le capitaine de notre équipe nationale, qui est un de nos meilleurs joueurs, sinon le meilleur que nous ayons eu en France, n'a pas encore été convoqué !

Nous signalons des nouveaux faits au colonel Sée qui veut voir notre team national composé uniquement des joueurs les plus qualifiés pour faire briller nos couleurs aux Olympiades Pershing. — A. G.

Du renfort arrive d'Amérique. — 35 athlètes pour les courses et concours, 10 nageurs et 6 joueurs sont arrivés d'Amérique. Tous ont ou bien gagné un championnat d'Amérique, ou d'un Etat, ou bien sont détenteurs d'un record. Il

va falloir procéder à une nouvelle sélection, qui aura lieu le 19 juin, à Colombes.

Parmi ces athlètes nouveaux venus signalons : *Torkelson*, qui a couvert le 100 yards en 9 sec. 4/5 ; le nageur *Sal Butler*, l'athlète complet du Collège de Dubuque ; les fameux hurdlers *Simpson, Kelly et Murray*, le premier recordman du 110 avec 14 sec. 3/5, les deux autres ayant fait 15 sec. Jusie, Kelly est en outre gagnant des Jeux Olympiques ; *Johnson*, champion inter-colleges du saut en longueur, avec 7 m. 28 ; *Templeton*, de Stanford, et *Larson*, qui ont sauté respectivement en hauteur 1 m. 89 et 1 m. 98 ; les sauteurs à la perche *Graham*, 3 m. 88 ; *Buck*, 3 m. 80 ; *Landers*, 3 m. 85 ; *Newstetter*, 3 m. 88 ; les athlètes complets *Berry*, gagnant du Pentathlon en 1916 et 1917, et *Bortels*, gagnant de la même épreuve en 1918 ; *Tom Campbell*, recordman du 600 yards à l'intérieur en 1 m. 13 s. 4/5 ; *Wind-negale*, qui a fait 4 m. 15 au mille, ce qui représente 3 m. 56 aux 1.500 ; *Pinnakopolis*, qui a battu plusieurs fois *Köhlenstein* ; *Andy Kelly*, les 300 yards en 41 sec. 1/5.

Les éliminatoires françaises d'athlétisme. — Les dernières éliminatoires françaises qui permettront aux sélectionneurs de choisir les représentants français dans les épreuves athlétiques des Olympiades Pershing auront lieu aujourd'hui, sur les terrains du Stade français, à la Faisanderie, et demain, au stade de Colombes.

Les séries seront disputées aujourd'hui et les finales demain.

Tous nos meilleurs athlètes mobilisés et démobilisés participeront à ces compétitions et le seul lot des engagés nous promet des luttes superbes.

Nous relevons, en effet, parmi les engagés, les noms des André Heilbut, Moulon, Keyser, Armand, Vermeulen, Pohl, Meunier, Delaby, Gauthier, Poullard, Labat frères, Henot, De-vaux, Seirin, Soulligne, Castie, Tiran, Renaud, Durand, Delvert, Audinet, Frémont, Guillemin, Hayen, Lakary, Proux, Francoquenne, Girard, Gajan, Fille, qui représentent tous nos meilleurs spécialistes de courses à pied et de concours.

L'Assaut de la Victoire. — Notre confrère les Armes, le Tennis et le Golf organise, le ven-

dredi 20 juin courant, à 8 h. 1/2 du soir, au Nouveau-Cirque, une grande soirée d'escrime à la gloire des armes françaises.

L'Assaut de la Victoire, ainsi que le dénomme son organisateur Joe Bridge, sera un véritable régal pour tous les nombreux amateurs du joli sport de l'escrime.

Cette soirée, organisée sous le patronage de la Fédération nationale d'escrime, au bénéfice des œuvres des maîtres d'armes, sera présidée par le président de la République, et comportera à son programme des matches franco-italiens et franco-belges de fleuret, d'épée et de sabre, un carrousel par les cavaliers de l'Ecole de Saint-Cyr, et une démonstration de l'escrime de combat par les moniteurs de Joinville.

VILLÉGIATURES

Les Alpes françaises

AIX-LES-BAINS Hôtel-Restaurant. Maison de famille. — On parcourt, tennis, parcs.

LES ALPES FRANÇAISES fait suite à LA COTE D'AZUR, et est la revue de la région de la Méditerranée au Littoral. Publie la vue des hôtels et leur liste officielle des étrangers. L'Office de LA COTE D'AZUR, à Nice, L. Andrau, Directeur, reçoit abonnements et publicités pour EXCELSIOR.

La Bretagne

LA COTE D'EMERAUDE ET SES MERVEILLEUSES PLAGES. Les Casinos et les Hôtels de PARAME, SAINT-MALO, SAINT-SERVAN et DINARD font leur toilette pour recevoir leur clientèle et seront prêts pour la saison prochaine.

Les Eaux

PLOMBIERES-BAINS LE GRAND HOTEL. Confort moderne, élégance, beaux jardins communicant aux Thermes.

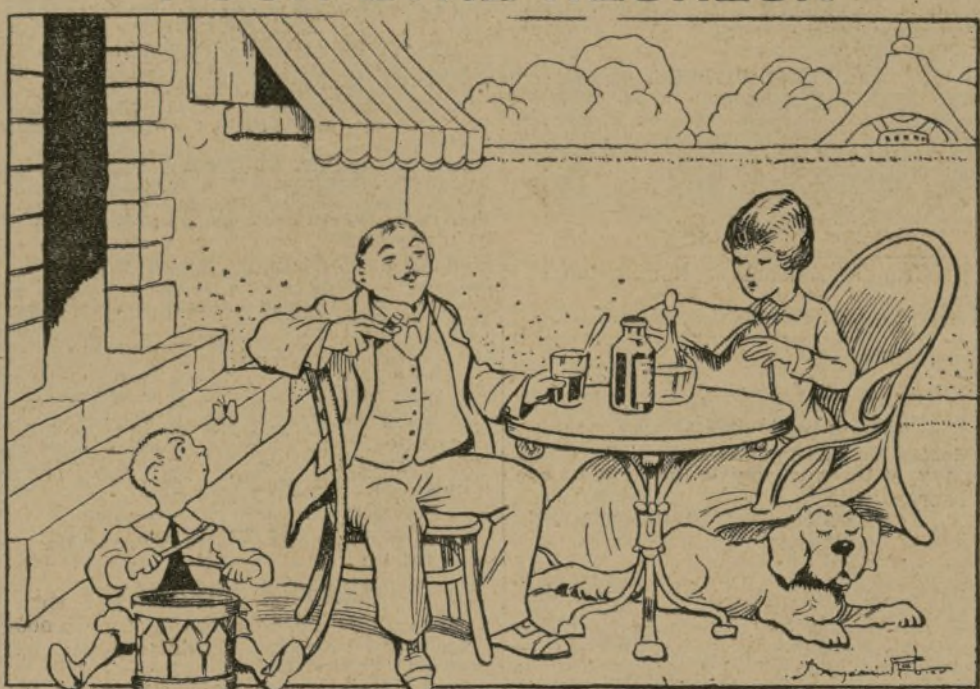
La mer

WIMEREUX SPLENDID HOTEL. BERANGER, proprié- (PAS-DE-CALAIS). — Face à la mer. — Téléphone : 036

Les Pyrénées

VERNET-LES-BAINS Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eau sulfureuse. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGER, administrateur.

POUR ÊTRE HEUREUX



Que faut-il faire pour être heureux dans la vie ? Une femme aimante, des enfants dociles et cette panacée pour bien digérer qu'on nomme le CHARBON DE BELLOC.

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir ou pour prévenir les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les algues, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 3 fr. 50. Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt général : Maison Frère, 19, rue Jacob, Paris.

LAXATIF-ORGEAT

Le Laxatif-Orgeat est une poudre finement granulée, mise stérilisée, dans de petits sachets dosés. Délayé dans un peu d'eau, il donne une véritable émulsion, douce, agréable, à effet certain, qui convient aux tempéraments les plus délicats.

Très apprécié par l'Enfant et par toute Femme soucieuse de conserver ou de redonner à son teint toute sa fraîcheur et toute sa beauté.

UN SEUL SACHET PAR SEMAINE SUFFIT

Pour recevoir franco contre 2 francs un coffret de Laxatif-Orgeat (5 sachets dosés), écrire : Laxatif-Orgeat, 36 ter, rue Rivay, Levallois-Perret (Seine)

La Magnéto Française

STANDARD

livre ses nouveaux Modèles Blindés

ANASTIGMAT-F4/5 et F6/3

LE PLUS RECENT ET LE MEILLEUR DES OBJECTIFS PHOTOGRAPHIQUES

Se monte sur tous les appareils. En vente partout

H. ROUSSEL, 3, boul. Richard-Lenoir, PARIS

APRÈS et ENTRE les REPAS

PASTILLES VICHY-ÉTAT

HYGIÈNE de la BOUCHE et de l'ESTOMAC

Ne se vendent qu'en boîtes scellées.

COMMISSAIRES-PRISEURS Ventes

Collection de Madame X...
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
par P. Delarochette, N. Diaz, J. Dupré, Marillat, Roqueplan, etc. Griffet, Lantana, P. Neels, Poulain, Van Spaendonck, Taunay.
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
Pastels de J.-F. Millet
Appartenant à divers
Vente Hôtel Drouot, salle 7, le 20 juin. Exp^{te} 19.
M. F. Lait-Dubreuil, M. J. Feral
c^{re}-prist, 6, r. Favart, Rue Saint-Georges, n° 7

TABLEAUX MODERNES
PASTELS AQUARELLES - DESSINS
par Bouillon, Breton, J. Carou-Durand, Gazin, Chéca, Delacroix, de Dreu, Français, Gauguin, Harpignies, Jongkind, Lambert, Lebourg, Leprieu (S.), de Penne, Pissarro, Raffaelli, Ricard, Stevens (A.), Thaulow, Troyon, Vermet (H.), Veyrassat, Ziem, etc.
SCULPTURE - TABLEAUX ANCIENS
Vente Hôtel Drouot, salle 10, le 21 juin, à 2 h.
Exposition salles 9 et 10 le 20 juin.
M. F. Lait-Dubreuil, M. Georges Feltz
c^{re}-prist, 6, rue Favart, expert, 8, rue de Sèze.

BELLE ARGENTERIE
Service de table - Services à thé et à café
Chocolatiers - Nappes - Plats - Couverts
IMPORTANT SURTOUT DE TABLE
METAL ARGENTE
En partie de travail anglais
Appartenant à Madame X...
et à divers
Vente Hôtel Drouot, salle 10, 23 juin. Exp^{te} 22.
C^{re}-prist : M. F. LAIR-DUBREUIL, 6, r. Favart.

ABONNEMENTS DE SAISON

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer « Excelsior » dans certaines localités, nous avons créé des abonnements de saison au tarif suivant :

4 semaines. France... 1 fr. 25 Etranger... 2 fr.
15 jours..... 2 fr. 50 4 fr.
1 mois..... 5 fr. 8 fr.

Dans l'impossibilité de faire recouvrer ces sommes, prière de vouloir bien accompagner toute demande du montant de l'abonnement.

VENTES D'IMMEUBLES

PLAINE MONGEAU. Sur large voie, Magnifique hôtel p. de l., 3 salons, 6 chambres m., écuries, remises, tout dernier confort. Prix : 500.000 fr. S'adresser à M. Malleville fils, 51, boul. Malesherbes.

A VENDRE inter. prop. (vignoble, cult^{re}). Rapp. et agr. Moleyn, not., Cours XXX-Juillet, Bordeaux.

SURDITE ancienne ou récente et tous maux d'oreilles guéris par le Baume Alta. Notice probante Ph^{ie} Alta, Châtelleraut (Vienne)

L'ALCOOL DE MENTHE DE RICQLÈS

est un produit hygiénique indispensable

Vous aimez l'omelette niçoise.

En voici la recette : Vous mettez à dis- soudre pendant une vingtaine de minutes 4 cuillerées à soupe, assez pleines, de poudre d'œufs Layton dans 12 cuillerées à soupe d'eau. Vous coupez ensuite en petits dés du thon cuit, frais ou de conserve, et vous en incorporez deux petites cuillerées dans vos œufs Layton. Après quoi il ne vous reste plus qu'à confectionner l'omelette comme toute autre et à vous en régaler plus qu'avec toute autre.

Les œufs en poudre LAYTON

sont en vente dans toutes les bonnes M^{res} d'Alimentation
2/50 le godet de 12 œufs.
4/75 le godet de 24 œufs.
Gros : S^{te} d'Alimentation Générale
15, Rue du Louvre, Paris.

PNEUS A CORDES PALMER

LE CRÉATEUR DE LA CHAPE TROIS NERFES : 24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

Pharmacie de Famille GOMENOL

Antiseptique Idéal
Toute personne soucieuse pour elle-même ou pour les siens de prévenir ou d'arrêter le mal à son début doit toujours avoir chez elle :
Un tube de Gomenol pur. Un tube de Gomenol-Rhino. Une boîte de Pates. Un flacon de sirop. Un étui de Capsules. Un flacon d'Oléo-Gomenol à 10 %. Un tube d'Onguent. Un inhalateur de Gomenol.
Ces produits même entamés demeurent inaltérables et sont ceux qui conviennent pour se préserver des rhumes de cerveau ou de poitrine, de la grippe, des fièvres éruptives et infectieuses, des angines, du croup, etc., pour panser d'urgence des brûlures, blessures, engelures, démangeaisons, rougeurs, plaies, etc.
Ils sont en vente dans toutes Pharmacies Une boîte les contenant est expédiée franco de port et d'emballage contre un mandat-poste de 30 francs adressé au LABORATOIRE du GOMENOL 17, rue Ambroise-Thomas, PARIS (IX)

COMMISSAIRES-PRISEURS Ventes

Étude de M^{re} Henri BAUDOUIN, Commissaire-Preneur, 10, rue Grange-Batelière

SUCCESSION DE M^{lle} D... OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

DU XVIII^e SIECLE ET AUTRES
Objets de Curiosité
Porcelaines de Sèvres, d'Allemagne et de Hollande
FAIENCES - SCULPTURES - PENDULES - BRONZES
Orfèvrerie - Objets de Vitrine - Eventails - Bijoux - Dentelles - Etoffes
SIEGES - MEUBLES EN TAPISSERIE

TAPISSERIES DE BEAUVAIS, D'AUBUSSON ET DES FLANDRES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
Par : H. Baron, N. Diaz, Ch. Jacquet, etc., etc. A. Belle, J. Jouvenet, J.-A. Lemoyne, J.-B. Monnoyer, E. Thiaulou
DESSUS DE PORTES
Hôtel Drouot, salles 5 et 6, les Mercredi 18, Jeudi 19 et Vendredi 20 juin 1919, à deux heures :
1^{re} VENTE
EXPOSITIONS : Particulière, le Lundi 16 Juin 1919, de deux heures à six heures.
Publique, le Mardi 17 Juin 1919, de deux heures à six heures.
2^{me} VENTE
EXPOSITION PUBLIQUE : le Dimanche 22 Juin 1919, de deux heures à six heures.
Commissaire-preneur : M^{re} HENRI BAUDOUIN, 10, rue de la Grange-Batelière.
EXPERTS :
Pour les Objets d'art : M^{re} MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.
Pour les Tableaux : M^{re} JULES FERAL, 7, rue Saint-Georges.

OBJETS DE VITRINE

DU XVIII^e SIECLE et autres
BOITES ET ÉTUIS
MONDRES
Composant la Collection de Monsieur X...
Vente Hôtel Drouot, Salle N° 4
Le Jeudi 26 Juin 1919, à deux heures
Commissaire-preneur : M^{re} HENRI BAUDOUIN
Expert : M^{re} MANNHEIM
10, r. Grange-Batelière
Expos. publique le mercredi 25 juin, de 2 à 6 h.

ESTAMPES DU 18^e SIECLE

ŒUVRES de : Baudouin, Bolly, Boucher, Chardin, Cosnay, De-bucourt, Demarteau, Fragonard, Frendberg, Greuze, Huet, Janinet, Lancelot, Moreau le Jeune, Saint-Aubin, Taunay, de Troy, Watteau, Wheatley, etc.
Lettres ornées des XIV^e et XV^e Siècles
Miniatures Persanes et Indo-Persanes
Vente Hôtel Drouot, salle 11, samedi 28 juin, 2 h.
Commissaire-preneur : M^{re} HENRI BAUDOUIN
Expert : M^{re} LOYS-DELTEIL
10, r. Grange-Batelière, 2, r. des Beaux-Arts.

BEAUX BIJOUX

IMPORTANTE RIVIERE EN BRILLANTS
COLLIER DE TROIS RANGS DE BEAUX BRILLANTS
Brillants Poires, Trains en Brillants, Colliers en Brillants et Perles, BROCHES, BOUCLES
DOULES, BAGUES ornées de Brillants et de Pierres de Couleur
VENTE HOTEL DROUOT, salle n° 9, le Vendredi 27 Juin 1919, à deux heures.
Commissaire-preneur : M^{re} HENRI BAUDOUIN, 10, rue de la Grange-Batelière.
Expert : M. Adolphe Reinach, expert près la Cour d'appel, 17, rue Drouot.
EXPOSITION PUBLIQUE : Le Jeudi 26 Juin 1919, de deux heures à six heures.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

DU XVIII^e SIECLE ET AUTRES
FAIENCES DE DELFT, ROUEN, NEVERS, ETC
PORCELAINES
de : Sèvres, Chantilly, Menecy, Saxe, Frankenthal, Furstenberg, Chine, Tournai, Chelsea.
PENDULES, BRONZES, MEUBLES
TABLEAUX ANCIENS
VENTE après décès de M. D..., HOTEL DROUOT, salle n° 6, les Mardi 24 et Mercredi 25 Juin 1919, à deux heures
COMMISSAIRES-PRISEURS :
M^{re} MAURICE COUTURIER 7, rue Scribe
M^{re} HENRI BAUDOUIN 10, rue de la Grange-Batelière
Experts :
Pour les Tableaux Anciens : M^{re} GEORGES SORTAIS
Peintre-Expert, 11, rue Scribe
Pour les Objets d'Art : M^{re} MANNHEIM
7, rue Saint-Georges
EXPOSITIONS : Particulière : le Dimanche 22 juin 1919, de deux heures à six heures
Publique : le Lundi 23 Juin 1919

MARIAGES

riches et pour toutes situations. Maison de confiance. De 2 à 6 h.
M^{re} CARLIS, 61, rue Damrémont.

LA HERNIE

est radicalement supprimée par la nouvelle décou-
verte du grand spécialiste de Paris, M. A. Clacrie.
Tous les hernieux soucieux de leur santé, qui
veulent vivre et travailler sans fatigue ni appré-
hensions, doivent demander aujourd'hui même à
M. A. Clacrie, 234, faubourg Saint-Martin, à Paris,
le magistral « Traité de la Hernie », qui contient
la description de cette belle découverte.
Applications tous les jours (même dimanches et
fêtes) de 9 heures à 7 heures (Métro : Louis-Blanc).

"SA FLEUR" LE NOUVEAU PAFUM DE d'HORTYS

CAMION 4 Tonnes

Prix net: 29.300 Francs
Livraison Rapide
Demander Notice et Catalogue
Berliet - LYON

SOUS-SECRÉTARIAT D'ÉTAT A LA LIQUIDATION DES STOCKS

VENTES AUTOMOBILES, 70, Avenue de la Bourdonnais, Paris

VENTES DE VÉHICULES AUTOMOBILES

DE TOUS GENRES et de TOUTES MARQUES
Exposition permanente, CHAMP DE MARS (Paris), POLYGONE DE VINCENNES
De 9 h. à 12 h. et de 13 h. 45 à 17 heures
tous les jours (sauf après-midi du dimanche au Champ de Mars).
QUATRE ADJUDICATIONS par semaine sur soumissions cachetées.
DEMANDER LE NOUVEAU CAHIER DES CHARGES
Vente immédiate et de gré à gré de pièces détachées

MAIGRIR

C'est Rajouit Les Dragées GIGARTIN.
aux Algues marines, sont ordonnées par les Médecins pour faire diminuer très vite le Ventre, les Hanches et amincir la Taille
Avec ces Dragées on ne grossit jamais. Le Flac. 12 fr., 13 flac. 24 fr.
G^{ie} Ph^{ie} HYGIENIQUE, 24, r. Etienne-Marcel, Paris

EXCELSIOR

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléph. Gut. : 02-73 - 02-75 - 45-00
PUBLICITÉ : 11, bd Italiens. Tél. Gut. 12-45. Cent. 80-88
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 14 fr.; 6 mois, 26 fr.; 1 an, 50 fr.
Etranger : 3 mois, 25 fr.; 6 mois, 45 fr.; 1 an, 80 fr.

Le gérant : VICTOR LAURENAT.
Paris. VERDIER, imprimeur, 18, rue d'Enghien.

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN

En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON

Ayuntamiento de Madrid

